

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira-Bejaïa-



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Mémoire de Master en Littérature et Civilisation françaises

**Thème : La quête de soi dans *Le Réveil de la Mère*
de Meriem Belkelthoum.**

Réalisé par :

M^{lle} AIT HELLAL Atika

Sous la direction de :

M^{me}. KACI Faiza

Présenté devant le jury composé de :

M^{me}. BELARBI Lynda.

M^{me}. KACI Faiza.

M^{me}. ROUMANE Bouchra.

SEPTEMBRE 2020

REMERCIEMENTS

Ce mémoire de Master m'a permise de me familiariser avec la recherche scientifique et la critique littéraire.

Mes profondes vénération à Dieu qui m'a toujours inspirée du courage lors de la rédaction de cet humble travail de recherche, qui coïncide avec la pandémie du Covid19.

Je tiens également à reconnaître les clairvoyances de Mme KACI Faiza, ainsi que tous les enseignants du département de français de l'Université de Bejaïa.

A. A

DÉDICACES

Je dédie ce mémoire essentiellement à ma mère, l'école de grâce au sein de la famille.

Post festum, je le dédie à Fatma, l'héroïne du livre.

A. A

« ...le présent a vaincu le passé, l'avenir est au bout de mon crayon. »

Meriem BELKELTHOUM.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	2
DÉDICACES	3
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION	6
1. CHAPITRE PREMIER.....	10
L'ÉCRITURE CIRCULAIRE DANS LE ROMAN.....	10
1 L'analepse	11
2 La prolepse	15
3 L'ellipse.....	21
2. CHAPITRE DEUXIÈME.....	27
LE SYMBOLISME EN INTERACTION AVEC L'ANALYSE DU PERSONNAGE	27
1 Les croyances	28
2 Les pratiques.....	42
3 Le personnage entre tradition et modernité	47
3. CHAPITRE TROISIÈME.....	53
LE DÉFI DE L'ÉCRITURE DANS LA DÉLIVRANCE DU MOI.....	53
1 La plume en voyage	54
2 Le féminisme de la « <i>Mère</i> »	59
3 La « loi » de l'analphabétisme.....	63
CONCLUSION.....	67
RÉSUMÉ	69
BIBLIOGRAPHIE	70
TABLE DES MATIERES	72

INTRODUCTION

Le caractère secret et individuel du journal intime couvre toujours les moments de crise chez le narrateur, pour une visée thérapeutique. Le récit factuel dans l'écriture intime qui travaille l'intelligence émotionnelle de l'individu l'aide à comprendre sa vie, et se déverser d'un trop-plein (passion, colère, lassitude) : « *La définition de l'intelligence émotionnelle peut sembler surprenante car le concept mêle deux notions que l'on a habituellement coutume d'opposer* »¹. L'écrivain ici prend plus de soin pour exprimer son témoignage de manière éclairée sur une quête spirituelle, en racontant ses lectures et ses rencontres, ou bien souligner en grandes lignes les perturbations historiques qui l'ont marqué. Claude Burgelin, professeur de littérature française à l'université de Lyon-II-Louis-Lumière, écrit :

Comme objet d'étude, le journal intime intéresse autant le sociologue que le psychologue, l'historien de la littérature que celui des mœurs, notamment en raison de l'intérêt croissant de la recherche historique pour la vie quotidienne et ses représentations.²

Le journal intime est l'occasion de découvrir l'humanité de l'écrivain de plus près. C'est à ce niveau que l'écriture de soi peut avoir un impact considérable sur le lecteur, c'est-à-dire en écrivant sincèrement ses expériences existentielles, notamment douloureuses pour améliorer son équilibre émotionnel et physique. Jean-Jacques Rousseau écrit dans ses célèbres *Les Confessions* : « *Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même* »³.

Dans son récit de soi, on se trouve dire l'intime, parfois l'impudique et le gênant. La voix narrative qui renvoie à l'écrivain lui-même s'engage dans la remémoration de ce qui lui est arrivé, tant d'évènements heureux que malheureux. Le « moi » en littérature est le miroir de ce que les épreuves extérieures conçoivent dans l'être du sujet. La critique littéraire Christine Marcandier porte son jugement sur l'écriture et le « je » narratif dans le récit autobiographique : « *un « je » qui peut être conjointement sujet et objet de l'écriture, auteur*

¹ <https://www.intemotionnelle.com/quest-ce-que-lintelligence-emotionnelle/> (Consulté le 17/10/2020 à 18 :08).

² <https://www.universalis.fr/encyclopedie/journal-intime/>. (Consulté le 17/10/2020 à 18 :40).

³ https://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/57715.php (Consulté le 17/10/2020 à 20:11).

et matière même du récit »¹. De maintes séquences narratives ficèlent la subjectivité de l'auteur pour triompher le concept de l'épreuve qui compose son histoire.

Le « je » en littérature implique également la présentation de « l'autre », il est indissociable du débat avec la société, le colonisateur, le monde et la tradition. Notamment si on parle de l'influence de l'un sur l'autre, que ceci pourrait signifier la domination d'une société sur l'individu, ou bien l'impact de la colonisation sur le colonisé. Le sujet dominé en question caractérise à juste terme une quête identitaire cadencée autant pour le sociologue que l'anthropologue et le psychanalyste. Annie Montaut, ayant enseigné la littérature française au Canada et en Inde, a élaboré un travail sur « *Le moi, le je, le soi et l'autre dans la littérature indienne* »² qui remet en question le soi indien et la tradition, une étude comparée du discours culturaliste hindou et occidental.

En Algérie, les écrivains s'intéressent à la quête identitaire à partir de l'époque coloniale, afin de s'engager dans la lutte pour la liberté, et maintenir la rupture acerbe d'avec la déculturation-acculturation que subissait le peuple. Il y a donc le principe de l'opposition entre la société occidentale et orientale, une différence qui fonde la manière de voir le « moi » entre comment est-ce qu'on s'aperçoit, et comment « l'autre » nous aperçoit. C'est à cet effet que l'écriture de soi devient aussi une écriture pour l'autre qui tente le réveil des consciences des autochtones, en même temps que le lecteur colonial découvre l'être d'un algérien à travers les yeux de cet algérien, ses traditions, us et coutumes...etc.

Historiens de leur temps, les écrivains s'assignent alors, pour mission de réveiller les consciences encore velléitaires de leurs compatriotes. Conscients du rôle que peut jouer la littérature dans le mouvement national, ils sont les premiers à afficher manifestement leur refus et se mobilisent ainsi contre la répression coloniale.³

Le roman algérien francophone est né alors pour décrire une réalité politico-culturelle, que vit la société algérienne avant l'indépendance. D'abord marqué par l'écrivain kabyle Jean Amrouche, avec son essai « *l'Eternel Jugurtha* », sorti en 1946 à Paris, pour contribuer à l'émergence de la culture berbère dans l'outre-mer. Ensuite, Mouloud Feraoun qui a réalisé son autobiographie « *Le fils du pauvre* » en 1950, et Mohamed Dib l'auteur de « *La Grande Maison* » édité en 1952. A l'ère des Indépendances, beaucoup d'autres écrivains émergent alors pour dénoncer les tabous sociaux et religieux qui freinent la gent culturelle en Algérie.

¹ <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01722123/document> (Consulté le 30/10/2020 à 13:52).

² <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00750372/document> (Consulté le 30/10/2020 à 17 :20).

³ <https://journals.openedition.org/babel/10041> (Consulté le 31/10/2020 à 15:11).

Parmi eux on cite : Tahar Djaout (1954), Rachid Mimouni (1945), Rachid Boudjedra (1941)...etc.

Meriem Belkelthoum appartient à la trempe d'auteurs post-indépendants, qui examinent de plus près la société algérienne. C'est une enseignante chercheuse dans le domaine de la sociologie née en Algérie, mais qui vit actuellement à l'étranger. Malgré sa biographie manquante à l'heure actuelle, on constate que Belkelthoum s'intéresse notamment à l'histoire coloniale et les mouvements culturels, qui exercent une forte influence sur l'entité sociale et l'identité du pays. Elle a fait le choix d'adapter « *Le Réveil de la Mère* » pour ses données anthropologiques abondantes, qui décrivent méticuleusement le vécu de la femme algérienne sous la France.

« *Le Réveil de la Mère* »¹ est un roman publié en Algérie. Il s'agit d'un vrai manuscrit trouvé dans un vieux sac à Strasbourg, écrit par une femme du prénom Fatma qui raconte sa vie gâchée sous le joug du colonialisme. Une batailleuse iconoclaste, née illettrée dans un petit village dit *Ouled M'amer* dans la vallée de *Jdiouïa* à Chlef. Ses parents ont divorcé, et l'ont laissée grandir chez sa grand-mère maternelle Aïcha durant les six premières années de son enfance. Suite à l'extinction de l'aïeule, elle est partie vivre chez sa mère et sa sœur à Relizane, pour rencontrer une deuxième rupture de vie. Encore enfant, elle connut un troisième retournement inéluctable qui mettra un terme à sa petite enfance.

Un notable connu dans la ville de Relizane, beau, riche, mûr mais divorcé lui aussi d'avec cinq femmes, décida alors d'épouser Fatma. Elle qui avait seulement dix ans. La fortune du prétendant, et la maigre pension d'une mère divorcée à deux filles, ont collaboré dans le consentement des parents à sacrifier leur enfant au mariage, pour sauver la situation économique de la famille. C'est ainsi que la vie de femme enfant prenait le cours dans la fresque de la guerre de l'Algérie-France, et que les péripéties s'accroissaient à l'avènement des enfants quelques années plus tard. En fait, la narratrice appartient à la classe noble dérivée de « *Séguia El Hamra* », ou « *La Rivière Rouge* » du Sahara Occidental. Avant l'écriture, elle levait haut son pedigree d'arrière-arrière-petite-fille de l'aristocrate Chikh Ali, à chaque occasion qu'elle se sentait humiliée même par ses propres enfants pour son analphabétisme.

Elle eut envie d'enfoncer ses doigts dans les yeux du bouquiniste, nationaliste impertinent, de le jeter par-dessus son étal dans la Seine. Mais elle s'écarta dans la hâte de l'histoire parlante, craignant que le

¹ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger: Aframed, Mai 2019. 203p.

coup de l'éventail d'Alger ne se transmuât en coup du livre de Paris. Décidément, cette Seine trop proche était maléfique ! Elle jouait des tours à vendeur et cliente.¹

Cependant, la question qui se pose est : **comment cette illettrée exploite-elle l'écriture pour se libérer d'elle même?** La narratrice devrait conserver la loyauté à ses origines à l'intérieur de ses écrits, afin d'arborer le drapeau de liberté dont elle fut tant privée, sans toucher aux principes de sa noblesse. Néanmoins, le système colonial lui assigne une soumission totale aux règles d'assimilation qui pourraient l'acculturer par le biais de la langue française. Il est évident d'échantillonner quatre hypothèses pour mener cette recherche.

Fatma fait l'usage de termes psychologiques pour remettre en cause la société patriarcale et coloniale de sa profonde déchéance intellectuelle et morale.

L'espace culturel de référence a répondu présent dans le processus d'identification de l'héroïne, de ce fait un moyen de résistance face à l'acculturation.

Parlant du patriarcalisme, la condition féminine de Fatma se manifeste tantôt dans un « je » analphabète, tantôt alphabète.

La philosophie a reconstruit le regard de l'héroïne qui associe la liberté à l'écriture.

Pour tenter de répondre, notre travail de recherche sera structuré en trois chapitres. Le premier intitulé « *L'écriture circulaire dans le roman* », aborde la chronologie des événements qui constitue le récit anachronique de Fatma, selon la théorie de Gérard Genette en se basant sur l'analepse, la prolepse et l'ellipse. Ensuite, le deuxième chapitre qui porte le titre du « *symbolisme en interaction avec l'analyse du personnage* » sera consacré à l'étude du personnage à travers son milieu culturel, entre croyances et pratiques, pour cerner sa position entre la tradition et la modernité. Enfin, « *Le défi de l'écriture dans la délivrance du moi* » est l'intitulé du dernier chapitre qui examinera l'écriture de l'héroïne considérée comme moyen d'évasion et de lutte, notamment avec son féminisme qui expliquera le sujet de l'analphabétisme dans le milieu féminin d'autant plus que masculin en Algérie.

¹ Ibid. pp 29-30.

1. CHAPITRE PREMIER

L'ÉCRITURE CIRCULAIRE DANS LE ROMAN

Dans un récit à trame historique, l'emploi d'une anachronie conjugue les scènes narratives du passé, présent et avenir qui démontrent le décalage du temps entre l'époque de la narration et celle de l'intrigue racontée. Cette nouvelle structure narratologique offre plus de liberté à l'écrivain pour travailler la vraisemblance à l'intérieur de l'histoire, à l'aide de ces vitesses narratives qui changent et se chevauchent en relatant un fait réel le plus naturellement possible. Quels sont ces mouvements diachroniques ? Comment « *Le Réveil de la Mère* » les inclut-il ? Quel est leur rapport avec le thème de la recherche ? Dans ce premier chapitre, on parlera de la définition de chaque mouvement avant de passer au lien qui les relie à la quête du personnage.

1 L'analepse

Cette typologie diachronique initiée par Gérard Genette¹, a souvent été définie brièvement sous le processus du « *retour en arrière* »², pour apprendre le passé des personnages figurant dans l'histoire fictive ou factuelle, et comprendre leurs comportements d'actualité. Plusieurs paramètres y sont notés pour justifier le choix méthodologique en plus qu'esthétique des analepses. Sur ce, quels sont les thèmes analeptiques que Fatma raconte dans le récit ? Quel est leur rapport avec la quête de soi ? On analysera quelques points élémentaires dans le parcours de l'héroïne pour pouvoir synthétiser les réponses.

Fatma raconte son histoire qui est née en coïncidence avec l'Histoire qu'a traversée le pays, automatiquement cette création littéraire est infiltrée par la notion du « souvenir » qui est, elle-même, la mine principale de l'analepse. Le parrain de la réflexion littéraire, Marcel Proust, s'est rebellé contre l'esprit réaliste des romanciers du XIX^{ème} siècle qui raffinent l'omniscience du narrateur voyant qu'il gère tous les personnages du roman. Avec l'écriture proustienne, le personnage devient désormais un narrateur diégétique et maître de son destin à l'intérieur de l'histoire, il tient compte des règles de la vie qui imposent la soumission dans certains cas, ou révolte dans d'autres. « *A la recherche du temps perdu* » est une œuvre dans laquelle Proust évoque son enfance et c'est là que surgit la psychologie, la mémoire et le

¹ <file:///C:/Users/dell/Downloads/g%C3%A9rard%20genette.%20figures%20III.pdf>, p. 104 (Consulté le 09/03/2020 à 18:35).

² <https://www.aproposdecriture.com/retour-arriere-anticipation-ellipse-et-rythme-du-recit> (Consulté le 09/03/2020 à 19:07).

temps en littérature comme trois évidences qui mènent à une réflexion sérieuse sur la condition humaine dès le jeune âge, et c'est là que la volonté d'écrire prend son élan vers « *Le temps retrouvé* ». Fatma, le personnage principal du roman « *Le Réveil de la Mère* » voulait parfaitement refaire la même expérience.

La plupart du temps, le « souvenir » dans la littérature est porteur d'inepties imparfaites qui marquent le début du nœud, il est nécessaire donc, de trouver d'autres mécanismes littéraires tels que l'étude ethnocritique pour remettre en cause les séquences culturelles d'une communauté cible qui cernent les fins du personnage dans l'histoire. La déconstruction analeptique dans ce cas serait d'autant plus révélatrice qu'une simple remémoration du passé. Au creux de cet embarras en effet, se trouve Fatma en pleine tumulte avec son « moi », sa famille et le colon français qui condamne sa liberté depuis l'enfance en dehors du foyer et des coutumes. Or, la rébellion spéculaire qui s'enflamme en elle, doit changer le sens de sa vie au cours de l'histoire. « *J'ai toujours pensé que mon propre désir de liberté me venait de mon aïeul* »¹.

Ces rétrospections qui marquent le passage d'une situation récente à une situation moins récente, sont reconnues par des expressions qui heurtent clairement à la porte du passé à l'intérieur du récit : explicites ou implicites. D'abord les explicites sont celles avancées d'un indice de réflexion tel que : « *je me souviens de, je pense à...* ». Cette forme est la moins répandue d'analepses externes dans le récit premier du roman. Contrairement aux analepses implicites qui se reproduisent de manière fréquente même dans les récits emboîtés, lesdites analepses internes ou mixtes, avec les indications temporelles : « *un matin, un soir de Novembre, un vendredi du mois de Juillet...* », et plus ou moins spatiales : « *A l'école, à Relizane, au hammam...* ». On a également les analepses répétitives qui rappellent des événements marquants pour Fatma : son mariage avec Adel à l'âge de dix ans, la mort de sa fille Safya et sa mère qui l'a privée de la scolarisation. Ces souvenirs se rassemblent en même temps dans les analepses itératives, autre forme d'analepses qui consiste à évoquer les occasions vécues pour la première fois dans la vie du personnage : premier mariage, première rencontre avec la mort, et un nouveau savoir à apprendre.

L'analepse d'une famille aristocrate lance le préambule de l'histoire que Fatma voulait raconter. Il n'est pas surprenant d'enlever la poussière sur les accomplissements des aïeux pour s'enorgueillir de son appartenance à un arbre généalogique jugé résistant par l'Histoire

¹ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p. 15.

du pays, notamment sa mère qui devint membre de la confrérie de la zaouïa *El Qadirya* : la seule zaouïa à l'échelle nationale de son époque qui dénonçait la politique de la France coloniale. Il est à noter que si Fatma s'est tue sur ses origines nobles, le lecteur serait gêné par son excès-de-zèle perpétué un peu partout dans le roman. L'étude analeptique nous invite à tolérer les comportements des personnages qui semblent parfois abusifs : « *Je suis noble car mon père aussi bien que ma mère sont originaires de Seguia El Hamra (La rivière rouge)* »¹.

Dans un deuxième coup de flash-back, Fatma raconte son enfance pour la première fois au lecteur. L'analepse d'une enfance perdue, est la vraie situation initiale d'une femme au foyer, analphabète, qui s'apprête à se refaire : « *Me refaire ! Quelle idée !* »². Fatma l'adulte s'est arrêtée abondamment devant le portrait éventuel de cette enfant qui court derrière les aventures avec ses copines à Relizane, comme si cette image de la jeune fille se reflète du coup sur la glace mais, disparaît plus vite. Cette partie du roman s'apparente au roman « *Le Tramway* » de Claude Simon qui, elle aussi, est une peinture de l'enfance de ce dernier âgé de 88ans, et qui se réjouit d'écrire sur les aventures quotidiennes et les paysages qu'il voyait depuis la fenêtre du tramway le long des quinze kilomètres avant d'arriver au collège. L'enfance a fait couler beaucoup d'encre en littérature, c'est le rêve mystique qui va mais qui ne revient jamais. Parfois elle mime à l'injustice de la société à l'égard de la candeur. Dans le roman de Belkelthoum, il s'avère que l'héroïne nous rapporte une petite enfance brièvement choyée, brisée par l'ignorance qui régnait dans la société algérienne, là où la guerre était le piédestal.

1.1 Analepse en rapport avec l'ethnologie et la quête de soi

L'évocation du mariage, l'accouchement, la guerre, les croyances et les pratiques religieuses ont contribué dans le développement personnel de Fatma (malgré la dureté de certaines épreuves), commençant par le tirage des tarots. Le pouvoir des tarots faisait d'elle un être exceptionnel parmi ses promotionnaires de femmes indigènes, en plus de sa familiarité avec la langue française qui se voulait canonique dans un pays purement maghrébin. Ceci est une allusion aux symboliques socio-culturelles qu'on traitera dans le chapitre qui suit, mais qui sont des éléments essentiels pour l'étude ethnocritique de ce roman.

La valeur des analepses relève de la fonction qu'elles remplissent dans le récit, avec l'ethnologie qui vient compléter cette fonction en soulignant la pré-liminarité de

¹ Ibid. p. 13.

² Ibid. p. 06.

l'héroïne. Quoiqu'elle ait pris du temps pour se renouveler, Fatma réussit enfin à se réveiller avec une volonté indomptable de revivre sa vie. A la fin du XIX^{ème} siècle, les ethnologues déterminent désormais trois segments par lesquels le personnage pré-liminaire doit passer dans le récit initiatique : séparation, marge, agrégation. Le personnage passe d'une situation individuelle humiliée vers la socialisation après avoir réussi les épreuves de l'initiation. Tout projet de socialisation nécessite une préparation, un état de l'écart et de l'isolement pour former l'individualité de l'homme loin de la société, pour bien s'y réintégrer avec un nouveau potentiel, nouvelle culture ou, tout simplement avec un nouveau « soi ». De ce fait, les analepses exercent une forte manipulation sur la psyché de Fatma qui lui permettent d'avancer avec le débat interne délibéré par l'écriture.

Le rite de passage peut contenir deux modalités fonctionnelles qu'on distingue dans le parcours narratif et personnel du personnage au sein de l'histoire, Fatma précise bel et bien que son insertion dans la vie conjugale est imposée « *sans rite de passage* »¹ par l'univers familial, c'est-à-dire qu'elle n'était pas nubile à l'époque. Le passage personnel (imposé ou choisi) qui traîne l'individu vers une autre situation de sa vie, n'est qu'un rite de passage classique parmi tant d'autres disposant de son avenir à mesure qu'il avance. Tandis que le rite de passage narratif renvoie toujours aux fins du personnage qui met en parallèle la situation initiale et finale de ce dernier, désignant ainsi le rite de passage narratif de l'héroïne du roman, d'une illettrée ignorante vers une écrivaine savante.

Le « je » narratif qui renvoie au narrateur-personnage dans le récit initiatique typiquement de quête de soi comme « *Le Réveil de la Mère* », nous expose son processus d'amélioration/dégradation à travers les analepses, en constituant la période de formation ou de déchéance psychologique chez le personnage symbolisée avec (+) ou (-) pour chacun des deux cas. Le récit (R1) réincarne les chapitres du roman comme histoire en grandes lignes que raconte le personnage, et le récit (R2) s'agit des histoires enchâssées dans chacun de ces chapitres. La schématisation du processus d'amélioration (A), ou de dégradation (D) d'un narrateur personnage en quête de son soi (S), nous résume son parcours dans l'ensemble de l'œuvre de manière aussi brève qu'efficace. La formule à proposer convient pratiquement aux récits autobiographiques ou d'autofiction de quête de soi uniquement. Voici une règle générale qui peut s'adapter à notre étude du rapport des analepses avec une quête de soi achevée, pour un personnage post-liminaire que Fatma :

¹ Ibid. p. 145.

$(Je)^+ = [R1+R2] \longrightarrow A \in S$

Application :

$(Fatma)^+ = [R1+R2] \longrightarrow A \in \text{écrivaine}$

Dans le cas échéant, le soi « écrivaine » de Fatma est inachevé, les expériences racontées dans les analepses du roman, donc, se multiplient sur le personnage liminaire ou pré-liminaire, pour construire une sorte d'entrave vouée à la dégradation psychologique du personnage :

$(Je)^- = [R1 \times R2] \longrightarrow D // S$

Application :

$(Fatma)^- = [R1 \times R2] \longrightarrow D // \text{écrivaine}$

L'analepse dans ce roman synthétise la période du « sommeil » chez l'héroïne, et la relation qu'elle entretient avec l'ethnologie en littérature donne naissance, d'une manière ou d'une autre, à la quête de soi du personnage. En ethnologie, on ne peut exécuter son étude de folklorismes qu'en revenant en arrière, vers les pratiques archaïques de la communauté en question. Du même effet que Fatma ne soit non seulement un personnage diégétique qui raconte l'histoire de sa vie, mais surtout une ethnologue qui touche les sujets de culture de la société traditionnelle algérienne du XX^{ème} siècle, donnant sa propre vision du monde pour se positionner contre l'ignorance pesante et changer la condition des mères, à l'aide de l'écriture qui lui a ouvert les feuillets du savoir pendant la période de son autoformation intellectuelle.

2 La prolepse

Quand le narrateur nous avance un évènement de son histoire, ceci est une insinuation à son présent auquel il voudrait préparer le lecteur. L'anticipation est d'abord connue dans les textes bibliques et religieux de manière générale, comme carotte et bâton afin de fortifier la foi des croyants. En littérature, elle est investie surtout dans le roman moderne pour disputer la linéarité du roman classique. Quelles sont les formes de prolepses que nous pourrions

rencontrer dans « *Le Réveil de la Mère* » ? Est-ce qu'elles se rapportent à la quête de soi ? Cela est notre champ d'étude pour la deuxième section de ce chapitre.

Cette vitesse narrative évolue les scènes primitives de l'histoire vers le stade final, et ce, pour éveiller le sens critique du récepteur notamment sa curiosité et son imagination. Fatma, quand elle a voulu raconter sa vie, elle a donné signe au lecteur que son rêve sera réalisé : « *Eh bien voilà ! Mon rêve sera exaucé.* »¹. La curiosité du lecteur ici n'est pas sur comment l'histoire va finir (bien ou mal) comme l'on est habitué avec les contes merveilleux mais, pourquoi l'histoire est réussie ou échouée. Le choix de questions posées par le lecteur, définit bel et bien la fonction d'une prolepse littéraire au sein du roman. Quand le questionnaire tourne autour de ce que le personnage va subir, cela veut dire que la prolepse met la lumière sur les épreuves que ce dernier surmontera le long du conte en dehors de la fin.

Les prolepses littéraires internes et externes, tout comme les analepses, sont liées aux récits premier et emboîté du roman, mais cette fois-ci, l'auteure du roman nous laisse son empreinte dans l'épilogue vers la fin de l'histoire pour souligner le récit « sur-externe » de l'œuvre. Il s'agit, selon Belkelthoum, d'une histoire vraie écrite par cette femme dite Fatma, la diariste de ce journal intime retrouvé à Strasbourg après sa mort. Le récit sur-externe de l'auteure nous informe, in extremis, sur la crédibilité de l'histoire qui n'est pas un simple conte de fée ayant pour but une lecture plaisir mais, au-delà de la narration, l'anticipation de l'auteure ici met en avant le quotidien de la diariste et lui rend hommage à travers la publication posthume de son manuscrit, avant que le lecteur ne clôturer le livre.

Ici même, l'épilogue nous clarifie un point important qui se résume dans le fait que la fille de Fatma porte le même prénom que le pseudonyme de l'auteure du roman. Quand le lecteur lit l'intégralité de l'histoire pour la première fois, avant d'arriver à la dernière page où Belkelthoum marque sa subjectivité, il pourrait comprendre que c'était la fille de l'héroïne qui contait l'histoire de sa mère même à la première personne. Les anticipations placées en dernier lieu incubent l'ambiguïté avec une « complicité littéraire » insolite, contrairement aux incipits proleptiques qui sont de simples annonces de l'avenir. Elles servent de courbes bouleversantes au niveau de la compréhension globale de l'œuvre, mais aussi d'une rotation de rôles entre le personnage diégétique et l'auteur. A ne pas confondre la prolepse externe de l'auteure qui souligne l'originalité de l'histoire, et les prolepses externes du personnage qui

¹ Ibid. p. 05.

prononcent l'avenir à l'intérieur de l'œuvre. Le choix d'une prolepse « sur-externe » à la présence de l'auteur dans un journal intime dont il n'est pas le narrateur, est légitime dans ce cas-là.

Selon le théoricien littéraire Gérard Genette :

Le récit à la première personne se prête mieux qu'aucun autre à l'anticipation, du fait même de son caractère rétrospectif déclaré, qui autorise le narrateur à des allusions à l'avenir, et particulièrement à sa situation présente, qui font en quelque sorte partie de son rôle.¹

L'anticipation est propre au narrateur ayant déjà fait de la rétrospection dans le même récit à la première personne. L'analepse et la prolepse fondent le rôle psychologique du personnage parlant de son passé, présent et avenir et mettent en ordre le récit anachronique. Cela n'enlève pas, en revanche, le droit à d'autres voix narratives d'introduire des passages proleptiques, tels que l'épilogue de l'auteure du *Réveil de la Mère* qui n'a aucune contribution dans le vécu de l'héroïne au fond du récit mais, la règle ici s'arrête devant la narration ou l'expression littéraire « à la première personne » tout simplement.

Toujours avec les prolepses littéraires, on rencontre les prolepses répétitives, comme les analepses du même genre qui rappellent à chaque fois un événement quelconque, Genette détermine les prolepses répétitives comme suit :

... elles réfèrent d'avance à un événement qui sera en son temps raconté tout au long...les prolepses répétitives jouent un rôle d'annonce, et je les distinguerai aussi bien par ce terme. La formule canonique en est généralement un « nous verrons », ou « on verra plus tard »...²

Il est manifestement remarquable que notre diariste insiste sur le dilemme de la situation des mères face à leurs enfants, sujet mûrement critiqué par Fatma en s'étayant avec des théories psychologiques et culturelles qui donnent sens d'une haute observation acquise dans son temps actuel. La formule de l'une des prolepses répétitives de Fatma correspondant à celle de Genette est : « *Je vous dirai plus tard comment j'ai combattu ce fléau qui n'épargne ni fils, ni fille.* »³, c'est la prolepse qui a engendré d'ailleurs la nouvelle théorie psychologique

¹ <file:///C:/Users/dell/Downloads/g%C3%A9rard%20genette.%20figures%20III.pdf>. p. 121 (Consulté le 21/03/2020 à 21 :46).

² Ibid. pp 126-127. (Consulté le 23/03/2020 à 19 :07).

³ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p. 21.

de Fatma à l'époque traitant comme sujet « *la relation mère-masculinité-féminité* »¹ dans ce roman.

La deuxième catégorie de prolepses dite « rhétorique », désigne le refus du locuteur une idée en exprimant son objection prématurément. Cette forme a pris le cours dans la moitié du récit vu que Fatma refuse continuellement sa condition en imaginant un autre sort réservé pour elle avec l'écriture : « *Mon père ne m'aurait sans doute pas envoyée à l'école française mais je suis sûre qu'il m'aurait inscrite à l'école coranique des Ouled M'alla* »², « *Et sept ans peuvent infléchir le cours de l'existence d'une femme ou d'un homme aussi* »³, « *J'aurais travaillé comme secrétaire, ou infirmière ou assistante sociale, occupations qui n'auraient pas demandé à ma mère des sacrifices indus* »⁴, ainsi que plein d'autres prolepses rhétoriques enfouies dans les événements racontés.

Du coup, Fatma nous plonge dans un autre type de prolepses qui semble être appliqué ailleurs que la littérature. Les prolepses introspectives regroupant tout type de prédictions de l'avenir comme les rêves prémonitoires « *La nuit dernière je rêvais que je me noyais* »⁵, qui révèle ce qui doit se passer prochainement pour Fatma. Ainsi que la magie, la voyance et la mantique qui s'effectuent au moyen de certaines pratiques scientifiques propres à certaine frange de personnes maîtrisant le raisonnement approfondi qui déchiffre ce qui se cache derrière les constituantes de l'univers. A titre d'exemple qu'on tire du récit : les Arts divinatoires, et encore plus précisément : la taromancie et l'astrologie. Selon l'Institut National des Arts Divinatoires (INAD) :

Est considéré comme Art divinatoire, la pratique consistant, à partir d'une capacité naturelle innée et reconnue, d'une technique initiée ou connaissance quelconque d'un Art parascientifique notoire, de connaître des éléments non dévoilés concernant une personne physique consultante et regardant son passé, son présent, son avenir ou son comportement⁶.

Fatma a usé de cette superstition pour savoir, à un moment donné, ce qui attend son fils aîné Nadir en consultant un astrologue. Ce dernier, pratiquant un des domaines des arts

¹ Ibid. p. 171.

² Ibid. p. 20.

³ Ibid. p. 159.

⁴ Ibid. p. 165.

⁵ Ibid. p. 198.

⁶ <https://inad.info/documents/arts-divinatoires> (Consulté le 26/03/2020 à 01:15).

divinatoires, a comme fonction de décrire les caractères des individus. L'INAD a noté que la plupart des personnes consultantes demandent souvent les thèmes de cœur ou de finance... Au fait, dans notre récit, l'astrologue « *prédit un avenir incertain se jouant entre deux tendances...* »¹, il faut mentionner que la fiabilité des astrologues dépend de leur capacité de lire attentivement la carte de route pour ne pas prendre le mauvais sens dans l'interprétation des astres, ce qui perdure entre 4h jusqu'à 6h de travail pour un seul thème. La description de Fatma « *un vieil astrologue, vestige vivant d'une pratique qui s'éteignit rapidement* »² donne l'air fiable à ce « vieil astrologue », d'abord, parce que le facteur de l'âge est signe de l'expertise dans cette science, et surtout d'un savoir-faire rare, trépassé, manquant, qui disparaît rapidement, car un nombre important d'astrologues contemporains utilisent les logiciels d'astrologie pour abrégé du temps, ce qui n'est, selon les savants du domaine, pas fiable.

Passons à la seconde branche des Arts divinatoires citée dans le roman : la taromancie (aussi dite cartomancie). Fatma apprit le tirage des tarots qui n'est pas un simple jeu de cartes, au début pour lire les secrets de son époux et comprendre son comportement, avec le temps cela lui devenait une routine quotidienne faisant partie de ses activités ménagères. Toujours avec l'INAD qui révèle que le jeu des cartes est la pratique la plus répandue dans le monde notamment « le tarot de Marseille », il suffit de bien savoir interpréter les figures des cartes pour avoir des réponses bien précises aux questions concernant le passé, présent et avenir de n'importe quelle personne. Il y'a différentes manières pour interpréter les cartes, la gitane qui a appris à Fatma ce savoir, les interprète dans « *leur ensemble* »³, c'est-à-dire relier toutes les cartes entre elles pour leur donner un sens générique qui peut répondre à la question posée. La dernière prolepse réalisée par les tarots dans cette œuvre est bien celle préfigurant des troubles : « *La carte du malheur, va-t-elle se réaliser ?* »⁴.

2.1 Prolepse et quête de soi fictionnelle/factuelle

Les pré-acquis de Fatma compensent généreusement le manque profond d'une femme hypnotisée par la domination française pendant quarante ans de sa vie. « L'écriture qui libère » lui a offert la chance de dissenter à la génération des indépendances la justesse de sa révolte contre les féministes européens porte-paroles des femmes autochtones, qui usurpent la

¹ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p. 63.

² Ibid. p. 63.

³ Ibid. p. 38.

⁴ Ibid. p 201.

phase véridique de la misère en Algérie, en négligeant le facteur de colonisation et stigmatisant la religion plutôt. Sur le plan méthodologique, les prolepses se manifestent pour dire ce que « la nouvelle Fatma » est devenue, et d'ailleurs la présence de son manuscrit actuellement est une prolepse matérielle qui incarne son présent à l'époque, étant auparavant une illettrée. Par fidélité, une prolepse littéraire est le présent du narrateur dans le temps du récit (même si le lecteur constate que certaines prolepses ne se réalisent pas sur scène), cependant dans le cas d'un personnage analphabète réalisant une œuvre écrite par lui-même, cette même œuvre est une prolepse matérielle de ce qu'il voudrait devenir automatiquement, et de ce qu'il est devenu du même coup en dehors des prolepses citées à l'intérieur du roman : la fin justifie les moyens.

La logique de la quête de soi a toujours besoin d'un point de départ et d'une fin réussie pour clôturer l'aventure, elle est souvent confondue avec la quête du personnage s'il s'agit d'un récit fictionnel. La réussite dépend de l'objectif annoncé au début du parcours, réalisée ou pas, la prolepse n'est qu'une continuité de cette aventure, et une révolte contre les analepses qui sont généralement imposées par des dominants extérieurs (société, tradition, religion...) qui freinent le personnage le plus souvent, contrairement à certains récits de la Mémoire où l'énonciateur se contente de raconter pour raconter ses souvenirs ; la quête de soi pousse le personnage à chercher l'erreur chez les analepses et la corriger avec les prolepses de façon décidément autonome d'un environnement contraint. Fatma, arrivée à ses fins, constate ce changement au niveau de sa psyché, se substituant du rôle d'une contemplatrice inerte à une femme active animée par le désir d'autonomie : « *Je vois d'en haut ce que j'ai vécu d'en bas* »¹. Par contre dans le récit factuel, il semble loin de parler d'une fin, vu que le récit autobiographique assujettit la vie de l'auteur qui ne prend fin qu'avec sa mort.

Catherine Ramond, professeure de littérature française à l'Université de Bordeaux Montaigne, dit à ce propos : « *Il s'agit souvent d'anticipations ponctuelles plutôt que de prolepse générale (annonce de la fin) car il n'y a pas à proprement parler de « fin » du récit factuel (sinon par la mort de l'auteur)* »², dans le passage où les tarots révèlent des troubles à venir pour la première fois dans le roman, Fatma ainsi que le lecteur s'attendent sûrement à une tragédie : il s'avère que c'était le salut de notre héroïne, chose qu'elle ne put, logiquement, pas écrire à son temps réel comme tout le reste des événements proleptiques. On

¹ Ibid. p. 12.

² <https://www.fabula.org/colloques/document5698.php>. (Consulté le 27 mars 2020 à 23:00).

revera au fait l'épilogue de l'auteure, qui dit son mot sur la mort de Fatma. De ce fait, arriver à une conclusion d'un conte à double fin lorsqu'il s'agit d'une histoire véridique : une quête réussie et une fin d'un récit factuel. La fin (la mort de l'auteur narrateur) doit absolument être soulignée par une voix extérieure que la voix narrative du récit, pour conserver sa factualité bien entendu.

« *Le Réveil* » de Fatma a pu dresser un nouveau cours pour sa vie. Elle a pu se débarrasser des désuétudes qui feront d'elle une femme moderne renée à un âge adulte. Les anticipations, qu'elles soient annoncées par l'héroïne ou prévues par une divination, ont confirmé l'arrivée au stade final du rôle social et romanesque d'une personne-personnage, se sympathisant avec les mères piétinées par le matérialisme colonial. La prolepse et la quête de soi vont conjointement à l'intérieur du récit anachronique pour coïncider avec l'intrigue de l'analepse : c'est quand tout va mal que le narrateur doit annoncer l'issue. Pour notre héroïne « alphabète préfixée », elle n'a su trouver d'anticipations qu'après avoir eu ses leçons d'alphabétisation à un âge avancé avec ce récit.

3 L'ellipse

Il semble que le récit anachronique est plus qu'une histoire où le narrateur dispose de son vécu ; c'est un savoir-faire où le conte doit manifester son homogénéité artistique avec les ellipses, sans toucher au sens. Qu'est-ce qui est effacé, caché voire dissimulé dans le roman de Belkelthoum ? L'ellipse nuit-elle au parcours d'une quête de soi ? Afin d'y répondre, Fatma nous mène à explorer les significations de cette piste à l'intérieur de son récit.

Du grec ancien « élleipsis » désignant : manque. L'ellipse est peut-être la vitesse chronologique la plus travaillée, après les analepses, dans le récit de *Mémoire*, voire dans toutes les productions romanesques. Elle est le seul moyen permettant de mouvoir les éléments narratifs moins appréciables pour ne pas ennuyer le lecteur, ou le faire baigner dans des détails insignifiants pour la morale du conte : il s'agit ici de l'économie narrative. L'ellipse a une plénitude de formes passant de grammaticales vers narratives ainsi que typographiques. Cela varie la stylistique expressive du roman et lui garantit une plurifraction technique d'évènements à éviter. Tandis que dans la cinématographie, il suffit de taire des

scènes (parfois jugées inimportantes, ou pour garder l'étincelle du suspens chez les téléspectateurs), et ne diffuser que le début et la fin d'une séquence pour abréger le temps.

D'un point de vue narratif, Genette dit:

Du point de vue temporel, l'analyse des ellipses se ramène de la considération du temps d'histoire éliidé, et la première question est ici de savoir si cette durée est indiquée (ellipses déterminées) ou non (ellipses indéterminées)¹.

Sur le plan temporel, l'analyse commence à l'occasion de l'accouchement du premier bébé « *Après trois ans de mariage* »², une ellipse déterminée qui élide tout ce qui s'est passé pendant trois ans et n'en citer qu'un évènement majeur où Fatma a mis au monde son fils aîné Nadir. Avançons vers les temps des Indépendances, quand elle s'est débarrassée du voile après l'avoir porté « *pendant de si longues années* »³ qui ne sont pas à proprement déterminées (si ce n'est après quelques lignes), rien que pour ponctuer son regret et son étouffement qui traînait longtemps sous un tissu qui, pour elle, est insignifiant : voilà ce qu'est une ellipse indéterminée. Sur le plan formel, Genette distingue trois figures de l'ellipse : explicite, implicite et hypothétique.

Dans la scène des mariages multiples de Mimi, Hamid s'occupait de sa petite-fille Rachida qui devint « *des années plus tard* »⁴ médecin. L'allure des faits dissertés dans l'ellipse explicite s'accélère et ne prend arrêt que quand le personnage atteigne l'âge adulte, ou un état majeur de sa vie. Revenons en arrière à un certain « *soir de Novembre* »⁵ où Mimi tomba malade, l'ellipse implicite ici cache la date exacte et n'indique que le mois qui connote le mauvais temps, évidemment parce que tous les soirs de ce mois sont pareils. Un évènement de plus, quand la belle-fille de Fatma quitta la maison « *Un matin* »⁶ qu'on ne peut localiser ni de jour ni d'année. L'ellipse hypothétique nous rapporte un bref phénomène dont la suite ne serait comprise qu'après sa production, elle concerne les détails qui peuvent mettre en ordre le récit si bien qu'avec leur brièveté.

¹ <file:///C:/Users/dell/Downloads/gérard%20genette.%20figures%20III.pdf>. p 163. (Consulté le 29/03/2020 à 21:31).

² BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p 35.

³ Ibid. p 184.

⁴ Ibid. p 120.

⁵ Ibid. p 37.

⁶ Ibid. p 101.

Au niveau grammatical des ellipses, on se permet de justifier l'énoncé elliptique selon plusieurs prétextes logiques, culturelles et stylistiques qui riment à un certain degré d'instruction, à un code social ou à une saute d'humeur du locuteur : l'ellipse à un moment donné est une marque d'irritation véhémence : « *hallouf ! Kafer !* »¹. Dans cet exemple, il y'a absence du verbe « être » et du pronom personnel « tu » pour essoucher l'humanité d'une personne ayant commis un scandale, et le locuteur par réflexe le compare à des signifiés définis dans la culture musulmane : « hallouf » qui veut dire cochon, une bête sauvage non comestible chez les musulmans. Généralement, on traite de cochon celui qui porte atteinte à la tradition vu que le cochon est, selon le Coran, une malédiction divine sur des humains ayant encouru la colère de Dieu. De même pour le « Kafer » qui est la traduction arabe du mécréant, utilisé pour placer en marge un européen au milieu d'une société musulmane. Il est vrai que le mot « mécréant » n'a rien d'offensif comme unité linguistique dénotative, cependant la religion intervient pour controverser la sémantique avec les textes sacrés qui ont fait de la mécréance l'objet premier de Malédiction, elle est devenue conséquemment un instrument de raillerie chez les croyants.

Les théoriciens qu'a lus Fatma, enrichissaient d'autant plus la construction grammaticale des ellipses qu'elle a utilisées dans les explications psychologiques concernant l'éducation traditionnelle des enfants, mariage, maternité et la masculinité narcissique des hommes : « *Je vous parle des Freudiens comme de mes voisins* »², un peu à la manière de nos mères et de nos grand-mères qui jasant sur les voisins, l'héroïne s'est créé une nouvelle famille (le lecteur) et de nouveaux voisins (les théoriciens) par le biais de l'écriture. Par ailleurs, la phrase d'origine devrait être : « Je vous parle des Freudiens comme si je vous parle de mes voisins », l'omission de « si je vous parle » remet en cause l'économie narrative de l'ellipse pour approximer le lien qui sépare les alphabètes des analphabètes dans la sociologie des colonies.

Cet énoncé lui-même nous résume l'intégralité du roman de manière intelligente, sans point lire l'histoire, il insinue à la bonne instruction personnelle de Fatma et en même temps son attachement à ses habitudes de femme autochtone. Maintenant la valeur stylistique d'une ellipse grammaticale sert uniquement à éviter les répétitions qui peuvent nuire au registre de la langue utilisé, ainsi que pour passer rapidement vers d'autres séquences narratives comme

¹ Ibid. p 92.

² Ibid. p 167.

l'illustre le modèle suivant : « *Adulte, elle devint médecin* »¹ au lieu de « Elle devint adulte, elle devint médecin » qui souligne une redondance inesthétique, ou bien « Elle devint adulte et médecin » qui n'a point de poésie au niveau de l'articulation comme l'intonation musicale qui fait de la littérature française un art idyllique.

Les ellipses typographiques qui, elles aussi, ont une diversité de formes. D'abord, la barre oblique qui sépare deux genres différents (féminin et masculin) pour signifier une contradiction « *pater/maternaliste* »² il y a même omission du suffixe « naliste » pour « pater » en raison d'éviter la redondance syllabique (un des principes de l'ellipse). Ensuite, les trois points de suspension « *B, O, A, F, M...* »³ qui cachent une suite bien connue chez l'interlocuteur pour gagner du temps, il est possible que cela signifie l'incapacité du locuteur à continuer son énoncé comme le montre l'extrait suivant : « *J'écris et je lis comme Meriem, comme mon fils, comme le bureaucrate, comme... J'ai le vertige, tout tourne autour de moi* »⁴. Et les traits d'union qui relient plusieurs mots, une technique très utilisée par Fatma, ce qui donne l'impression qu'elle insiste sur les relations interconceptuelles résultant de nouveaux concepts à débattre comme : « *mère-masculinité-féminité* »⁵, nous remarquons donc absence des prépositions de subordination qui sont remplacées par des traits, ou le rapport logique « car » par les deux points : « *Elle avait le visage terne et les yeux sombres : elle a passé cinq heures sur la route* »⁶. On terminera cette étude par les ellipses nominales qui servent à indiquer uniquement l'initial du prénom pour cacher une identité personnelle de certains personnages : « *Madame K.* »⁷, ou familiale : « *la famille B.* »⁸.

3.1 Ellipse et quête de soi : entre art et réalité

Quoique diversifiés, tous les exemples mentionnés ont la même fonction : l'économie narrative, car l'histoire semble aussi longue qu'on ne puisse la raconter en détail. L'ellipse coupe les ponts avec des événements pour les ouvrir aux autres encore plus importants. Elle accentue la valeur de tout ce qui faisait du personnage un « pré-liminaire » pour devenir « post-liminaire ». Tout passage d'une situation à une autre est une élision de beaucoup de détails à qui le lecteur, voire même le narrateur ne prêtent pas attention. Sortons du discours narratif, l'être humain ayant des besoins physiologiques régulièrement répétitifs n'a pas

¹ Ibid. p 120.

² Ibid. p 23.

³ Ibid. p 10.

⁴ Ibid. p 11.

⁵ Ibid. p 171.

⁶ Ibid. p 150.

⁷ Ibid. p. 79.

⁸ Ibid. p. 104.

besoin de les décrire dans son autobiographie ou autofiction par respect à la morale et l'esthétique de l'œuvre. Par contre, l'adaptation cinématographique a un léger pouvoir de diffuser beaucoup de particularités intimes vu que la réception des images se passe plus vite que celle du mot au niveau du système cognitif de l'homme. La lourdeur de recevoir des signifiés à partir des signifiants du roman signalent le début de l'ennui chez le récepteur-lecteur.

L'image qui reflète mieux la réalité, elle-même, se trouve incapable de rapporter l'intégralité de ces détails pour les mêmes raisons que la production romanesque : l'ennui, l'esthétique de l'art et la morale (traditionnelle ou universelle). Quant à la morale, nous ne parlons pas de la nudité comme art qui communique un savoir sexuel ou une pratique culturelle comme la castration des hommes, même pas les critères de beauté qui distinguent différentes époques de l'histoire à travers les formes de certaines parties du corps humains mais, la morale ici offense tout ce qui n'est pas porteur de savoir et qui fait d'Adam une « bête noire ». Encore plus, les tableaux de peinture, les portraits et l'art pictural généralement est infiltré par l'ellipse, on expose le portrait d'une femme au regard triste sans connaître la raison, ou quand on réincarne l'innocence sur la mine souriante d'un enfant en cachant son corps qui est, peut-être, mal habillé ou déchaussé par la société. La fonction de l'ellipse est plus ou moins miraculeuse : elle réduit tout ce qui pourrait embêter le public, pour mettre en avant ce qui l'importe, cachant la beauté pour triompher la laideur et vice versa. Il suffit d'opter pour une technique elliptique afin de devenir artiste par excellence. On ne peut parler d'art sans parler d'ellipse.

Somme toute, comme l'analepse représente le début de la quête du personnage et la prolepse sa réalisation, l'ellipse est le berceau qui l'accompagne du début jusqu'à la fin. Le parcours de Fatma nous communique beaucoup de confidences qui se sous-entendent dans le trajet d'un personnage post-liminaire. Certains événements sont tantôt rétrécis, tantôt bannis du conte rien que pour trouver une prompte issue vers d'autres éléments du conte. L'ellipse est omniprésente dans le quotidien comme dans l'art et la littérature. On se rapporte ce qu'on a fait pendant la journée sans citer les quelques secondes où on a éternué. L'art aussi décrit une partie de la nature au détriment d'une autre. En littérature, il est vrai que sur le plan formel, l'emprunte de l'ellipse semble minime, mais la valeur sémantique outre-récit est

vaincue par l'omission, chose qu'on doit couronner dans l'analyse des mouvements diachroniques du roman.

2. CHAPITRE DEUXIÈME

LE SYMBOLISME EN INTERACTION AVEC L'ANALYSE DU PERSONNAGE

Si les souvenirs jouent un rôle important dans la quête de soi, le symbolisme, a fortiori, l'influe encore plus. Dans l'initiation du personnage, le narrateur unit les occupations quotidiennes avec des éléments symboliques qui forment un univers de données pour localiser sa notion, la définir et lui donner du sens face aux curieux de l'anthropologie et de l'ethnologie, voire même de la psychologie qui sont censés expérimenter ce produit phare de l'existentialisme humain. Quelles sont les pratiques et croyances mentionnées dans le roman ? Pourquoi sont-elles typiquement choisies au détriment d'autres éléments culturels de l'Algérie ? Quel est leur pouvoir sur le parcours de l'héroïne ? Nous allons découvrir le fond du personnage avec ces éléments bifurqués en deux parties, afin de justifier son évolution dans la partie comparative.

1 Les croyances

Toute idée que l'on se fait pour conviction traîne l'individu vers le monde intelligible indéfini, qu'elle soit approuvée par le rationalisme ou pas. Toute croyance est le refuge de ses adhérents pour protéger leur spiritualisme devant l'embuscade du mystère. En quoi Fatma croit-elle ? Quelles sont les figures de ses croyances ? L'acheminement aux réponses sera comble d'éléments à exhiber de la nature.

Etymologiquement, le mot croyance est d'origine latine « credere » équivalent de « croire » en français. L'homme a tendance de prendre ses convictions pour de vérités absolues qui le consolent le long de son vivant et qui l'aident à entrer en communion avec son être de façon innée. L'étymologie du mot ne rejette pas son existence bien avant les latins et les religions chez les anciennes populations, car l'idée naît et existe dans l'illusion émotionnelle d'abord avant que les règles sociales et spirituelles ne conditionnent son introduction dans le fin fond de l'être humain, et avant la langue écrite qui la convertit en signes visuels pour plus de coups d'immortalité. Voyons que la croyance contredit la critique au niveau de l'acte cognitif, vu que la première est une idée individuelle dépourvue de toute qualité théorique, tandis que la seconde est un supplément d'idées de nature analytique qui débattent la première : une croyance traditionnelle est une conclusion sans calibres qui traîne les soucieux dans le monde sensible.

Le cosmos des idées demeure sans contenu si l'on détache du despotisme expérimental inspiré des philosophes modernistes. Dans un sens commun, une croyance est souvent confondue avec la religion, la philosophie ou la mythologie qui s'attachent à l'idéalisme spirituel ayant comme but de s'enquêter sur l'harmonie sociale, la liberté, l'honneur et le bonheur de l'homme. En l'occurrence, les croyances ne sont pas toutes philosophiques à proprement parler, mais leur souci du moral de l'être humain leur signe un pacte de sagesse inféodé aux philosophes. En outre, les croyances se trouvent bousculer les vérités et les mensonges de la réflexion humaine, suivant les acceptions matérialistes des courants modernes qui assainissent l'abstraction des idées primitives, et leur enjoignent des règles théoriques disputant la stérilité de l'imaginaire de l'homme, dans un univers aussi compliqué que le nôtre, et passer à une invention métaphysique encore plus féconde. Les croyances entretiennent des relations métachroniques¹ avec tous les domaines de recherche, évoluant de leur état initial de non-crédibilité déraciné de tous raisonnements, à un état autocratique actuel dans toutes les conceptions du savoir notamment avec le « despotisme éclairé » apparu à partir du XVIII^{ème} siècle.

Avant d'applaudir le spectacle épistémologique des croyances, jetons une vue d'ensemble sur les symboles qui marquent la préhistoire de la communication pour comprendre ensuite la provenance de certaines croyances citées dans le roman. Les symboles qui se symbiotisent avec les sens et les gestes de l'être humain sont avivés par l'interaction réflexive entre l'homme et la nature, c'est-à-dire que l'homme primitif ne pouvait entrer en contact avec les autres qu'après l'interprétation manuelle, gestuelle ou vocale de ce qu'il voyait et entendait ; d'autres sens que l'odorat, le goût et le tact sont moins interprétés par leur incapacité de préciser l'objet senti à l'absence de la vue. La vue était et reste le sens intellectuel le plus précis chez l'homme, il l'a exploitée naturellement pour convivre avec le monde sauvage démuné de tout règlement horaire, mais qui fonctionne selon l'alternance cosmique du jour et de la nuit. La lumière du jour rafraîchit les êtres et réveille le sens de la vue pour une nouvelle succession d'aventures dans l'environnement animal, et là, la dureté de la vie primitive a poussé l'homme pour réfléchir à d'autres moyens de vie qui lui facilitent davantage la subvention aux besoins : c'est la naissance de « la quête de soi » dans l'Histoire de l'homme, passant de la décision vers l'action pour concrétiser ses idées sous surveillance de deux modérateurs mentaux : la vue et la raison.

¹ Métachronie : étude des langues à un même moment et dans le temps.

<https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/m%C3%A9tachronie> (Consulté le 27/08/ 2020 à 12h 47).

1.1 Connotations universelles

Le jour et le matin symbolisent une nouvelle vie et de nouvelles aspirations, comme dans l'histoire de cette mère qui cherche à s'aventurer dans l'écriture au réveil de « *ce matin* »¹ qui n'est pas comme les autres. Le jour est aussi l'intrigue du conte où le savoir est principalement l'objet de la quête, les faits s'entassent pour tout mettre en désordre, il est l'activité et la dynamique des êtres qui sont racontés dans des scènes éclairées pour dissoudre les nœuds. En attendant qu'un autre jour ensoleillé vienne triompher les labeurs, l'œil ne cesse d'inspecter l'alentour pour aider la raison à trouver une issue dans la clarté du temps. Flamme, soleil, chandelle... tous éclaircissent le chemin de la réflexion « inspectatrice » qui mène le personnage à la limite de sa transformation.

La lumière fine provoque l'interaction affective enchaînant ainsi le sens de la vue et la sensibilité du cœur, avec la symbolique de la lune travaillée par la raison. La mémoire vient compléter la tâche en repassant continuellement le cycle émotionnel, et protéger ces connotations muettes du monde sensible de la perte. Au fil du temps, elles sont devenues universelles avec l'expression linguistique contemporaine vu que la composante psychologique de l'Homo sapiens est invariable, de la sorte que le langage (oral et écrit) a pu déceler le sens commun du symbolisme astral chez l'être humain de tous les temps. Les notions de la lune et du soleil sont présentes dans toutes les allusions de beauté : « *Elle la comparait tour à tour au soleil et à la lune* »², mais la lune jouit d'intérêts culturels particuliers pour ses phases constamment changeantes, sur ce, la réflexion de l'homme s'est développée du visuel-esthétique vers le visuel-psychique pour faire des formes lunaires la référence du caractère colérique de l'être humain : « *On dit d'une personne qu'elle est lunatique* »³.

Dans l'expression littéraire, les allusions à la nature prouvent l'attachement de l'homme à la singularité lorsqu'il entend à se chercher dans le « faux-monde », que l'on lui a imposé durant la première partie de sa vie. Le portrait de la nature également nous donne signe sur l'état d'âme du narrateur, c'est à travers son choix de mots que le lecteur sache à quoi ressemble l'objet de la description : extase, pudeur, choc, audace, courage, nostalgie, horreur, colère, folie, chagrin ou joie. Ce retour à la nature reflète le monde des vérités à partir d'où le personnage devrait s'élancer pour sortir du cercle du « je » étouffé par le devoir

¹ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p. 06.

² Ibid. p. 43.

³ Ibid. p. 112.

d'accomplir les responsabilités, vers l'individualité de sa conscience qui personnalisera son ego, afin d'arriver au bout du « vrai-monde » dans lequel il vivra avec justice et récompense.

Mathilde Loisel dans « *La Parure* » de Guy de Maupassant, « *Oliver Twist* » de Charles Dickens, ainsi que d'autres personnages qui ont connu des afflictions ab initio, vivaient dans un univers qui ne leur appartenait pas, mais qu'ils n'ont point choisi, la description d'une nature triste dans des cas pareils est l'ébauche de l'histoire, il serait donc notable de les distinguer des personnages qui menaient une vie harmonieuse au début, pour rencontrer des coups bouleversants in medias res. Allons un peu dans les détails de cette idée, le « faux-monde » en littérature est généralement la situation initiale quand il s'agit d'un personnage inséré entre deux situations ambivalentes, l'une est passagère et l'autre permanente. Autrement dit, il pourrait être un personnage né dans la misère destiné pour devenir riche, ou le contraire. Le « faux-monde » dispose être dans trois figures narratives donnant une nouvelle dimension pour le rite de passage narratif : la transition transcendante, la transition déchue et le rétablissement, mais tous ascendent au « vrai-monde » qui borne la narration. On peut rassembler les trois points cités dans les deux conceptions suivantes :

a) La transition : quand le personnage a un autre cours pour sa vie qui pourrait être soit progressée ou détériorée vers la fin. Le rite de passage narratif est donc bifurqué en deux rives majeures dans l'intégralité du conte : première et seconde parties catégoriquement opposantes. L'histoire se résume par le fait que le personnage fasse un grand enjambement de sa situation initiale qu'on appelle le « faux-monde », jusqu'à la situation finale qui va durer pour toute sa vie. Les bouleversifications suivent toujours la partie fracassante de l'histoire, placée soit en premier lieu s'il s'agit d'un personnage misérable, et annoncer graduellement les amortisseurs qui désigneront ce personnage pour une transcendance inhérente vers la fin ; soit en second lieu, s'il s'agit d'un personnage joyeux, pour signaler le début des défaites événementielles qui le mèneront à une chute sociale, sentimentale ou sanitaire à long terme. Une figure présente surtout dans un grand nombre de romans réalistes décrivant le quotidien des ambivalences des classes sociales du XIX^e siècle, et les transformations statutaires des personnages avec les conflits des bourgeois et les paysans.

Pour illustrer davantage, « *La Transcendance de l'Ego* », Jean-Paul Sartre démontre la différence entre le « je » et le « moi » dans l'ego à part entière de la conscience. Le « je » comme unité d'actions que Fatma utilise dans la narration est exclu de sa conscience enfouie dans la fougue des souvenirs. Autrement dit, elle est consciente d'elle-même en racontant ce

supplément d'histoires sans qu'elle se dise à chaque fois « je dois dire tel ou tel évènement ». Quand le « je » se retire de l'énonciation, il y'a conscience impersonnelle, selon Sartre. La conscience est absolue même à l'absence de son « je ». Par contre, le « moi » comme unité d'états et de qualités est transformable avec les expériences éprouvées ou inévaluées. Ceci dit que le « moi » est l'objet de la narration qui met en cause la quête et change en fonction des épreuves. Le « je » en littérature n'est que l'instrument expressif du « moi » qui pourrait être mal conçu par l'Autre : « *Qu'est-ce que ce « ana » et ce « bête ? »* »¹.

La philosophie de Sartre s'applique sur tous les personnages littéraires qui ont un objet de quête, dans les contes merveilleux comme dans les romans, « *Blanche-Neige* » la jeune fille qui endurait la maltraitance de sa marâtre cherchait la paix qu'elle retrouva enfin après une succession d'épreuves. C'est une quête de soi cachée derrière la fin marquée par son mariage avec le prince charmant qui l'a délivrée de la mort. Le personnage principal est surélevé, malgré les pénuries qui sont parfois tues, pour transmettre une histoire particulière à travers ses qualités et les expériences qui changeront son soi. Le « moi » transcendant du héros post-liminaire est en cours de développement à mesure que les épreuves sont réussies. L'existence d'une histoire est un symbole de savoir à transmettre et une paix qui ne peut être atteinte sans quête. L'évocation de cette philosophie prouve la richesse du rite de passage narratif qui rime absolument à un soi tyrannisé par des facultatifs externes, et pour également justifier notre choix de « transition transcendante », qui s'adapte à la transformation de Fatma d'une personne illettrée à la naissance d'une femme qui peut écrire.

b) Le rétablissement : dans les histoires traditionnelles destinées aux enfants, les détournements provisoires au milieu du conte décident que le personnage retrouve au final la situation initiale de sa vie d'antan, avec une certaine amélioration ou dégradation de plus à titre de récompense. A distinguer de « la littérature du rétablissement » qui est une conception du domaine de psychologie. Le rétablissement en littérature est une feuille de route du narrateur qui donne l'impression que l'histoire est découpée, quant à elle, en trois parties (A, B, A) : harmonie, troubles, harmonie, ou misère, richesse, misère...etc. Tout dépend du phénomène raconté. Dans la figure du rétablissement, nous remarquons que les situations initiale et finale sont quasiment identiques, ce sont les intrus médiateurs qui les relient et forment le « faux-monde », en opposition à ces deux extrémités plus ou moins jumelles.

¹ Ibid. p. 18.

Pour ce qui est de l'analyse du roman, la première vérité que Fatma découvrit était son corps. Le début de la fin de l'histoire est donc lancé par « le miroir » qui se superpose à l'hypocrisie des « yeux ». Le miroir révèle toutes les vérités, il reflète la beauté et la laideur telles qu'elles le sont pour s'auto-analyser loin des avilissements ou les louanges externes. Lorsque le personnage s'assume dans la « glace »¹, ceci dit qu'il s'apprête à franchir le seuil du « vrai-monde » qui mène toujours au savoir et à l'ouverture de son esprit, eux-mêmes comparables à la symbolique de « la fenêtre »², l'ouverture architecturale qui se prononce sur la civilisation urbaine.

La transcendance de l'ego de Fatma la qualifie enfin de femme de lettres ouverte dans une colonie de mères illettrées, ayant la nostalgie à la vie de campagne où son enfance est perdue, la nature était son refuge, un nouveau monde auquel elle attribue la liberté : « *Elles trouvent dans la nature une liberté bien différente de celle qui leur est déniée dans la société des hommes* »³. Les fins heureuses traduisent toujours la délivrance du personnage post-liminaire de ses vulnérabilités par la description de la joie, d'autres narrateurs encore plus sensibles et créatifs optent pour une description de la nature qui est le meilleur reflet de la liberté notamment avec la notion de « l'air », le contraire des « barreaux »⁴ qui miment à l'étouffement, à la défense.

Lorsque l'homme exprime son besoin de prendre de l'air, c'est qu'il voudrait un moment de liberté pour s'évader de la responsabilité que la vie collective lui chargeait. La vie sans voile pour Fatma était singulière, naturelle davantage que de coutumes, en « *reniflant l'air libre* »⁵ aux narines nues. L'air en littérature suit les amortisseurs narratifs qui donnent au personnage une trêve, il peut être réservé pour la fin de l'histoire afin d'offrir d'emblée une sémantique matérielle mais esthétique et naturelle au sens de la délivrance du personnage. L'origine de la symbolique de l'air n'a pas pu être localisée. Cependant l'homme, suivant la logique, a toujours cru que l'air est l'élément intermédiaire entre la vie et la mort. Avec les Écritures de la Genèse qui sont élaborées à partir du VIII^e siècle av.J.-C. et le coran au VII^e siècle ap.J.-C., l'air est devenu symbole du souffle divin dans l'âme d'Adam chez les croyants monothéistes pour signifier la vie.

¹ Ibid. p. 128.

² Ibid. p. 195.

³ Ibid. p. 87.

⁴ Ibid. p. 87.

⁵ Ibid. p 184.

1.2 Connotations modernistes

Dans le même contexte, l'air tout seul comme fluide fondamental pour la vie est incapable de fournir l'énergie nécessaire aux hommes des populations nomades. D'abord l'homme primitif a usé de ses capacités physiques et mentales pour la chasse des animaux, puis la survie chez les premières communautés a pris le pas de l'élevage des animaux et la domestication végétale rien que pour bénéficier de laine, de la chair, du lait, des œufs, de fruits et légumes sans effort. Au Moyen Age, la bête sauvage était plus qu'un être de consommation ; elle était le porte-parole de l'homme notamment avec *les Fables* de La Fontaine qui forment une discipline déontologique décrivant les sujets de violence, la ruse, la naïveté et la raison du plus fort qui s'adressaient discrètement aux monarques et leurs courtisans de l'époque, voici que les démiurges contemporains ont colporté le modernisme dans les œuvres littéraires suite aux braves efforts de l'anthropologie et des sciences humaines qui ont fortifié la relation de la nature-culture. L'animal en littérature a renoncé à l'animisme héroïsé pendant les siècles médiévaux, et se veut désormais une croyance et au même coup une pratique qui définit la personne du propriétaire avec la culture de domestication.

La critique sainte-beuvienne convient conformément à l'idée de déduire le caractère de l'écrivain d'après son milieu : « *Dis-moi qui t'admire, je te dirai qui tu es* ». Fatma qui protestait contre le matérialisme de l'époque moderne, n'a pas manqué d'affirmer la réciprocité affective de ses animaux : « *Mes animaux avaient de l'affection pour moi* »¹, la pensée sur les animaux a évolué pour conférer au libéralisme une structure somptueuse de valeurs, l'homme a damé le pion du principe de collectivité vers l'individualisme qui construit son être loin des influences. L'animal a renchéri cette liberté d'être et de ne pas être avec son innéisme bestial qui ne cherche que soin et sécurité chez la société des humains.

La domestication animale renvoie à l'isolement, l'autonomie, la soif d'amour, l'entente et à la sensibilité. Le symbolisme nous offre la possibilité de découvrir la personne de Fatma à travers plusieurs angles, à travers chaque animal des trois espèces qu'elle réunissait. Les canaris selon les recherches connotent la musicalité et la bonne parole. La musicalité qui est un art lyrique reflète la créativité de l'héroïne au niveau de la langue française qu'elle maniait à la perfection, afin de faire mouvoir la parole d'une mère dominée vers la société des dominants alphabètes qui chantaient démocratie dans une colonie. Santé, sagesse, persévérance, telles sont les allusions d'un animal aussi lent que la tortue. L'écriture

¹ Ibid. p. 191.

n'est livrée au personnage que par sa ténacité spirituelle et pédagogique. Vient le tour des chats qui traquent les notions de liberté et d'indépendance pour lesquelles ce roman est né d'ailleurs. Mais aussi les chats peuvent signifier la trahison, ce qui n'est pas le cas de Fatma malgré les accusations de ses enfants et son désir posthume de remariage.

Il y'a encore quoi dire de Fatma avec le langage des plantes qu'elle domestiquait à côté de ses compagnons animaux. Les plantes au sens global ululent au bonheur que le personnage trouvait dans les moments de communion avec la nature et l'écriture, et le jasmin confirme de plus son don d'amour, sa beauté et sa sensualité déduite d'après ses réactions. L'hypothèse de cette diagnostique repose sur la description de deux côtés complémentaires dans l'être du personnage féminin moderne de son époque : la beauté spéculée par la domestication végétale, et la rébellion par celle des animaux. Une Fatma typique, belle et rebelle.

« *Le Réveil de la Mère* » remet en question le système du matérialisme en Algérie apporté par les modernistes européens pendant la colonisation, on a sélectionné néanmoins quelques éléments parmi d'autres qui interagissent avec l'identité du personnage. Cette fois-ci le choix tombe sur « le dentier ». L'origine des prothèses dentaires venait de l'Égypte pharaonique, elles ont été longtemps considérées comme solution alternative pour la santé buccale, leur évolution en matériaux et en formes à travers le temps répondait aux exigences des patients de plus en plus possible, mais l'esthétisme s'impose sur l'utilité, la société moderniste a immolé le naturel et érigé l'artificiel, et souvent inutilement pour la seule raison de répondre aux critères de beauté. Il semble que la symbolique du dentier est introuvable sur les moteurs de recherche, mais Fatma est là, l'air érudit : « *le dentier devint un symbole d'esthétique, de mode et d'aisance car il coûtait cher* »¹.

Une telle manière de penser le monde a assassiné ce qui fait de l'homme un être humain, lui-même la source des conflits politiques et artistiques, ses valeurs sont tellement réduites et parfois remplacées par des articles qui coûtaient des sous, rien que pour avoir un statut moderne aux yeux des progressistes. En littérature, le procédé de chosification peut suffire pour manipuler un adjuvant qui cherche distinction en s'assimilant à l'Autre, en plus des expressions mimétiques qui s'approprient à sa langue, son mode de vie, son code de pensée...etc.

¹ Ibid. p. 94.

Dans ce roman par contre, la narratrice intègre des mots couramment utilisés au dialecte maghrébin dans la langue de l'Autre, pour les mettre en valeur vis-à-vis de l'égoïsme français en tant que constituants de son identité, de son soi. Il est vrai que la chosification a cours dans toutes les langues, mais Fatma ne trouve autre qualificatif pour son talent de « *cordons bleus* »¹ dans sa langue maternelle. Il était une fois, les cordons bleus désignaient les rubans des prestiges royaux offerts aux méritants à titre de récompense à la place de l'argent. Ensuite, Henri III vient initier des insignes de l'ordre du cordon bleu pour les Chevaliers du Saint-Esprit vers la fin du XVI^e siècle. Et en 1832, la sixième édition du dictionnaire de l'Académie Française a attribué l'expression du « cordon bleu » aux bonnes cuisinières.

Ainsi fut Fatma la dame de l'art culinaire qui se souciait du raffinement des mets, notamment la matinée avec l'arôme de son « *café* »² qui enchantait tous les passagers dans l'immeuble, l'une des plus remarquables cultures gastronomiques des sociétés libérales, symbole de richesse et de prospérité, mais pas aussi compliquée qu'une « *signature* »³, le b.a.-ba du monde du savoir pour l'héroïne, une croyance administrative qui prouve l'existence du citoyen parmi les alphabètes de la société, séparément de « *l'emprunte* »⁴ réservée aux indigènes illettrés. Allons dans l'analyse de la signature de Fatma décryptée par le mot « *chrysalide* »⁵ ; selon les graphologues, il s'agit d'un paraphe enclavant : « *peur du risque, goût du secret, égoïsme, caractère indépendant, isolement social* »⁶, l'insécurité filiale du personnage a éveillé le sens du débat interne pour défaire les liens qui le tirent vers ses enfants, ainsi que dénoncer le colonialisme à l'intérieur de son exil psychologique délibéré par l'écriture. Tout est dit. Le modernisme possède tous les moyens pour nous identifier.

1.3 Connotations traditionnelles

L'analphabétisme répandu dans le milieu féminin de l'Algérie du XX^e siècle, a cédé le passage à des croyances irrationnelles pour dominer la société des ancêtres, loin des alphabètes de la société coloniale du même pays. L'inscription du « *talisman* »⁷ était une

¹ Ibid. p. 193.

² Ibid. p. 05.

³ Ibid. p. 09.

⁴ Ibid. p. 08.

⁵ Ibid. p. 09.

⁶ <http://graphoweb.free.fr/signature.htm> (Consulté le 15/05/2020, à 07 :09).

⁷ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p.41.

Pierre deux coups qui protège les ruraux des mauvais « *esprits* »¹ ainsi qu'une solution efficace de guérison pour les patients qui manquent d'argent pour consulter un médecin la plupart du temps. Au fait, il existait à un moment donné un domaine de « *médecine à distance* »² pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer vers le guérisseur, il s'agit d'une science astrologique qui consiste à diagnostiquer selon l'horoscopie des patients leur état de santé et prescrire au final des médicaments complémentaires à ceux donnés par le pharmacien.

En plus de l'analphabétisme, la thématique de la violence envers les enfants s'empare sur les techniques éducatives des parents « *je trouvais toujours quelque chose à lui reprocher sur sa manière de ranger les affaires, ou de faire la vaisselle, et la battais* »³. Fatma qui frappait sa fille Mimi voulait lui éprouver son autorité, pouvoir et confiance en soi dont elle fut privée pendant toute sa vie par l'autorité des autres sur elle, mais aussi parce que l'image de son accouchement ayant failli avoir raison de Fatma se repasse continuellement à chaque rencontre avec Mimi. Tandis que la thématique de la naïveté se manifeste dans les platitudes désuètes de Fatma avant l'écriture qui préjugait par exemple une « *vieille fille, sans doute laide aussi* »⁴ à l'absence de la psychologie qui pourrait lui expliquer ce qu'est la beauté intérieure.

De l'autre côté, la logique de sacralisation a envahi également le fonctionnement de la société algérienne pour imposer la soumission féminine au pouvoir insignifiant de l'homme que les coutumes patriarcales lui ont accordé, l'autobiographie de la diariste disserte toutes les croyances incommodes qui jugent le fond de la femme voyant son visage déguisé sous le masque de « *el heshma* »⁵ rien que pour avoir l'honneur de se marier, symbole de soumission à l'autorité de l'homme avant le mariage, et une croyance purement superficielle qui fourrait en geôle les futures mères en guise de servantes après le mariage, ces dernières devraient manifester la honte de réclamer ou de casser la parole de l'homme quoiqu'elle soit abusive, afin de protéger l'autocratie masculine au sein de la famille, née avec l'organe génital du mari et du fils, seul symbole de virilité et de fécondité en dépit de l'organe féminin engendreur-demeure.

¹ Ibid. p. 62.

² Ibid. p. 37.

³ Ibid. p. 66.

⁴ Ibid. p. 105.

⁵ Ibid. p. 69.

La sacralisation phallique également a mis en otage le maternalisme accroché à l'idée de sanctifier une mère enterrée par le mari ou le fils, c'est ce « *statut social posthume* »¹ qui faisait de la sexualité de la mère un tabou, bandant yeux et bouche des veuves maltraitées depuis belle lurette par le fils adulte, sans souffler un mot facilement sur le droit de se soigner ou de vieillir paisiblement à sa merci après la mort du mari. Le fils qui « *ne peut être sexué que si sa mère est dé-sexuée* »², Fatma condamne fortement l'injustice des lois coutumières qui privent les veuves d'exprimer leur intention de remariage, face au narcissisme du fils mystiquement frustré par l'idée que sa mère pourrait désirer un homme. Elle insiste sur l'égalité des droits sexuels des mères avec leur progéniture, et non pas des femmes avec les hommes.

Sans oublier la tradition du « *mariage arrangé* »³ qui a été respectée impérativement par les générations précédentes, toujours imposée par l'autorité du père, symbole de rigueur, qui décidait le sort des enfants une fois devenus nubiles, voire même avant s'il s'agit d'une fille. L'expérience d'une femme-enfant nouvellement mariée à un homme mûr déjà divorcé cinq fois est le nœud principal du roman, avant de passer au sort de chaque personne de son entourage étant les prochaines victimes des plans matrimoniaux de l'époux. Fatma raconte son ressentiment envers sa mère et son époux d'avoir violé son enfance avec la vie de mariage qui surpassait son âge, la tradition rapporte que toute jeune fille prétendue doit délaissier ses sorties et sa liberté pour garder son honneur et celui de son futur mari : « *je ne sortis plus faire les courses. Je cessai mes visites à Fifi et Adrienne* »⁴, la culture de claustration des filles avant le mariage est à la fois symbole d'innocence, d'obéissance et d'honneur bien évidemment.

Dans le contexte de sacralisation, elle mentionna l'importance des saints musulmans dans la vie des croyants conformistes dans le passage qui évoque les jours où elle se rendait naturellement au tombeau de son saint préféré « *Sidi Abdelkader el Djilani* »⁵, fondateur de la zaouïa El Qadirya, pour se plaindre des crises d'angoisses de ses enfants, et des guerres qu'elle menait contre Adel comparativement à la guerre de l'Algérie contre la France. La passivité de Fatma devant les scènes de violence conjugale que commettait son fils se

¹ Ibid. p. 77.

² Ibid. p. 163.

³ Ibid. p. 98.

⁴ Ibid. p. 33.

⁵ Ibid. p. 113.

justifiait par le fait que, selon la tradition, la femme est faite pour satisfaire le désir de l'homme ; peu importait son calvaire. Une croyance catégoriquement inadmissible de nos jours, alimentait autrefois le despotisme « non éclairé » du père et du fils par législation ancestrale. Porteuse de lettres, Fatma évinça la sacralisation du sexe masculin source de toutes ségrégations misogynes par « *la sculpture du phallus* »¹ à Amsterdam.

La maternité, les croyances liées au pouvoir du lait maternel sur les enfants ont été apprises des histoires hébraïques qui lui soulignent l'allégorie de la richesse et de la prospérité collective. Justement, Fatma y manifeste son mécontentement du moment que ses enfants ont tous tété les mêmes seins sans pouvoir épargner ingratitude et mépris à son égard. Pourquoi donc le sel a-t-il agi autrement au niveau social ? La tradition du sel félicitait les relations sociales rassemblant amies et voisines pour fuir le malheur les unes des autres, c'est ce « *pacte inavoué* »² qui fondait le serment social du monde féminin analphabète dans certains endroits de l'Algérie profonde, alors que le serment biologique du lait est trahi, et là vient l'explication psychologique de l'équation.

La psychologie, l'art de dominer l'autre, exploitée dans l'éducation moderniste des européens (à l'époque, l'Europe de l'Ouest notamment) affronte les critiques embryonnaires de Fatma, elle en veut aux occidentaux qui manipulent la psyché des enfants tel les pendules de l'horloge et dénie leur droit de vivre en toute liberté comme le font les autochtones de l'Algérie, mais à vrai dire avoue que ces derniers abusent dans l'éducation choyée du fils qui tournera sur les mères au final. En effet, elle mit en cause les manipulations du colonialisme sur le plan psychologique des jeunes algériens gâtés, soit pour les acculturer ou pour les humilier socialement, de plus la psychologie des femmes/filles assoiffées d'amour sous pression de la société patriarcale est bien entendu différente de celle des hommes/fils choyés qui peuvent facilement renier leurs origines pour obéir à l'égoïsme masculin, il n'est question ni de lait ni de sel, mais d'une pure psychologie d'enfant mal exploitée par les parents algériens qui croyaient à des inévidences posthumes.

Vers la fin de l'analyse du rapport mère-enfant avec le lait maternel, elle voulait démontrer que le lien cousu entre le lait maternel et le sang grand-maternel hantait d'autant plus les pensées d'une mère qui ne trouvait de quoi nourrir son bébé : « *Ma mère lui offrit son sein dans l'espoir vain mais émouvant que le lien du sang pourrait ouvrir les vannes du lait*

¹ Ibid. p. 172.

² Ibid. p. 112.

grand-maternel »¹. La relation filiale de mère-fille engendrait une foi fictive dans les mutations biologiques des deux êtres, les ressemblances physiques héritées suscitaient un syllogisme légitime entre les glandes mammaires de Fatma et celles de sa mère par le biais du sang qui les relie : toute mère est une nourrice, la mère de Fatma est une mère, alors la mère de Fatma est une nourrice. Evidemment la logique de reproduction du lait chez la mère de Fatma est absurde, vu les changements biologiques que subit la femme en prenant de l'âge.

Quoiqu'ingrats, les enfants croient profondément au « *devoir envers les mères* »² d'un formalisme matérialiste, quitte à dire clinique. La société traditionnelle a mis en marge le côté humain de la mère conçue pour accepter tout en silence, et la société occidentale a exorbité davantage cette marge avec les prodigieuses valeurs humaines dépeintes par les formes du respect du maître qui remontaient à l'époque médiévale, cela donne de nouveaux principes pour les traditionalistes-modernistes qui s'intéressaient mieux à la forme qu'à la signification.

Entre autre, les « *dinars-impôts* »³, la plus célèbre forme du devoir envers sa mère que Fatma méprisait, l'homme/enfant lui remet mensuellement une maigre somme d'argent indifférent de sa serviabilité, à l'origine c'est une croyance traditionnelle qui porte le sens d'un remerciement ou d'une modeste reconnaissance à sa mère pour son éducation et ses efforts, et donc lui prendre en charge ses dépenses une fois salarié pour mieux récompenser ses corvées, mais avec le matérialisme de l'époque moderne cela est devenu plus un fardeau qu'un devoir sans reconnaissance aucune.

On lui préfère surtout payer un voyage « *à la Mecque* »⁴ pour s'assurer de l'ascension de son salut comme si la mère manquait d'honneur ou de sainteté, pourtant la tradition religieuse lui mit le Paradis sous ses pieds « *le paradis se trouve sous les pieds de vos mères* »⁵, ce hadith a ouvert l'œil et le bon de l'héroïne sur son pouvoir individuel de gérer son sort loin de l'autorité du fils ingrat qui lui coupe les ponts vers le bonheur, avec le pouvoir de malédiction qui servait de protection contre les vulnérabilités de l'âge, il suffit de proférer une « *da'wa* »⁶ suite à une ingratitude quelconque et attendre sa réalisation. Fatma n'est

¹ Ibid. p. 36.

² Ibid. p. 162.

³ Ibid. p. 177.

⁴ Ibid. p. 162.

⁵ Ibid. p. 78.

⁶ Ibid. p. 21.

toujours pas satisfaite, il s'avère que c'est les personnes maudites par leurs propres mères qui sont parfois bien plus prospères que les autres.

Parmi les mouvements qui bâtaient l'Histoire de l'humanité : la guerre, l'acte qui concrétise la raison du plus fort sur le terrain a toujours été une thématique traditionnelle qui attribue le sens de bravoure au personnage, Fatma en profite pour vénérer son propre potentiel linguistique comparé à une arme de lutte contre l'ennemi : « *Je manie la langue des alphabètes comme mon aïeul maniait l'épée* »¹, justement car l'apprentissage de la langue française à cette époque-là était une lutte contre l'ignorance qui élevait le rang du locuteur vis-à-vis des indigènes, en plus du conte des bravoures de ses aïeux, le personnage affirme sa noblesse qui s'entend bien avec le verbe « *rehaussait* »² répété à maintes reprises dans les descriptions physiques des personnages féminins, afin d'assurer les connotations de l'honneur et de la candeur qui singularisaient la féminité traditionnelle.

La thématique de l'espoir également se sous-entend dans l'ensemble du roman, d'abord parce que la narratrice décrit la société traditionnelle qui accumule les tabous sur ses sujets en dehors de la religion, c'est ce qui inspire d'ailleurs les mères à aimer abondamment le fils « Rédempteur », sauveur du salut maternel après la souffrance ici-bas, plus que la fille future mère victime du patriarcalisme, aussi la naissance de cette œuvre est destinée indubitablement à la lecture dans l'attente éternelle d'un changement radical au niveau du fonctionnement liberticide de notre société, un changement qui sauverait l'insignifiance de nos mères soumises au narcissisme filial et masculin principalement dans l'Algérie pré-post-indépendante.

On pourrait conclure l'étude des croyances traditionnelles avec le « *pouvoir médicale de l'écriture arabe sacrée* »³ dans la protection physique des mauvais esprits ainsi que dans la guérison. L'écriture arabe fut sacralisée par les musulmans traditionalistes prétextant que c'est la langue du coran et la langue de communication du prophète Mohamed avec l'archange Gabriel, le pouvoir du coran dans l'exorcisation est attribué non seulement à la divinité de ses versets, mais aussi à la beauté de la calligraphie arabe, d'où la naissance de l'art calligraphique dans la culture musulmane de plusieurs nationalités : « *le mot écrit est un*

¹ Ibid. p. 26.

² Ibid. p. 31.

³ Ibid. p. 62.

talisman, et le processus d'écriture un art magique lié non seulement avec la technique, l'habileté et l'art du maître, mais aussi avec sa personnalité spirituelle et morale »¹.

Les croyances mentionnées dans cette humble analyse résultent essentiellement de l'insatisfaction de Fatma à l'encontre de sa vie d'avant l'écriture, en lui privant de sa liberté de critiquer les anomalies culturelles de son entourage qui y joue le rôle de tuteur, tout en lui fermant les yeux sur son droit de reconnaissance et de vénération que l'homme devrait lui exprimer, c'est ce qui garnit la société traditionnelle maghrébine d'un système patriarcal fossoyant toute volonté féminine afin de conserver la divinisation de la masculinité de l'homme, le seul emblème mystique de la paix et de l'harmonie sociale chez les traditionalistes maghrébins. Le despotisme éclairé des modernistes offrit au personnage une torche psychologique pour se chercher à l'intérieur d'un tas d'idées crues établies par des conformistes qui croient à des suppositions ancestrales vagues. En revanche, la foi et les valeurs humaines de la société traditionnelle jugée arriérée par le colon, ont contribué dans le conservatisme de l'héroïne contre le progressisme matérialiste de l'époque moderne qui altère l'identité maghrébine.

2 Les pratiques

Les activités humaines semblent exister en coïncidence avec les croyances pour les concrétiser en attendant à avoir des résultats bien définis. Le rituel des pratiques dépend d'un espace culturel à un autre sous l'obligance du facteur historique du milieu. Quelles sont les pratiques de Fatma ? Quel est le fond de chacune de ses pratiques ?

Dans la sociologie des pratiques, le référent culturel y est additionné pour les distinguer des mouvements physiques proches de l'étymologie grecque signifiant actif et efficace, les labours anthropologiques s'intiment avec les vicissitudes historiques et donc culturelles de l'homme, pour définir les rôles qu'il pourrait avoir et servir de main-forte pour la psychologie qui décrypterait son fond. Les pratiques comme les croyances, sont nées avant le langage symbolique qui enchaînait les individus aux temps primitifs ; les pratiques

¹ http://www.typographie.org/trajan/alef/alef_2.html (Consulté le 14/06/2020 à 16 :23).

s'approprient au premier homme qui cherchait les moyens de survie au milieu de la nature sauvage, cela peut signifier les techniques utilisées pour subvenir aux besoins, la quête de soi revient toujours pour renforcer notre analyse des pratiques qui soulignent la préhistoire de la survie humaine. Les premières pratiques de l'homme cabotaient de chasse à cuisson avec du bain à ciel ouvert qui aidaient à se débarrasser des poux et des conséquences épidermiques de la sueur et de la poussière. Bref, l'évolution de l'homme a agi de même sur les pratiques qui devinrent aspect culturel commun chez un groupe d'individus unis par des intérêts partagés pour surpasser ensemble la frontière de la survie.

2.1 Pratiques ménagères

A travers la temporalité de l'évolution humaine, les tâches domestiques étaient un besoin d'ordre personnel que l'homme faisait pour marquer sa distance du stade barbare, il apprit d'abord la maîtrise du feu pour bénéficier de la chaleur et pratiquer le rituel de cuisson, il découvrit ensuite l'ordre de la cuisine et du ménage qui favoriseront sa vie domestique avec plus de sophistication. Au fil du temps, la vie collective connut des rivalités sexistes au niveau des répartitions des activités ménagères, les misogynes ont fait de la femme une « Cendrillon » qui assume tout, le ménage est devenu un devoir sur la femme imposé par les sociétés patriarcales jusqu'à en révolter : « *Je souffrais quotidiennement dans l'accomplissement des menus activités qui structurent la vie d'une ménagère* »¹, Fatma contestait discrètement dans ses écrits l'indifférence de ses enfants ingrats de son état de santé continuellement dégradé à cause du ménage, elle exprime toute son angoisse qui pourrait révéler ce qu'une mère endure sous silence du devoir pour maintenir l'ordre du foyer. La jeune fille est touchée également par la dureté de ces tâches qui symbolisent sa capacité physique d'assumer les embarras de la vie conjugale, et si elle n'apprend pas à faire le ménage « *elle ne trouverait pas à se marier* »². Le ménage est maintenant partagé dans le couple, plus encore, la psychologie moderne lui attribue la symbolique d'exercice antistress pour stimuler la volonté du sexe opposé, et vaincre les symboliques précédentes.

2.2 Pratiques langagières

Parler de pratiques langagières, c'est l'analyse du contexte de production des particularités du discours en dehors de la scolastique du langage, « *Le Réveil de la Mère* » un pavé de référents anthropologiques de l'Algérie-France met à la disposition de ses lecteurs les

¹ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p. 158.

² Ibid. p. 67.

différentes pratiques langagières de Fatma avant et après l'écriture, qui se mêlent de la culture du locuteur dans l'articulation des noms des villes locales comme « *Perrégaux (Barigou)* »¹, cette prononciation est due aux caractéristiques phonologiques du dialecte maghrébin proche de l'arabe qui, d'abord n'a pas de phonème [p] donc remplacé naturellement par [b], aussi l'absence des phonèmes [ɛ], [e] et [o] remplacés respectivement par [a], [i] et [u]. La mauvaise articulation peut résulter également des lacunes linguistiques en prononçant « *Caladounie* »² allusion à la Nouvelle Calédonie, une prononciation générée par les mêmes altérations que l'exemple précédent, or les lacunes ici sont personnelles dépendant d'un individu à un autre.

L'ère du savoir a vaincu l'âge estropié de l'héroïne et va falloir bousculer les failles de l'analphabétisme avec la pratique de nommer les théoriciens : « *Ont-ils lu leur Darwin ? Ont-ils lu leur Durkheim ? Et l'étude de Flaubert faite par Sartre ?* »³ qui reflète sa profonde connaissance philosophique, elle a acquis d'abord les « *lettres* »⁴ françaises, symbole du savoir à l'époque coloniale pour relater une éternelle lutte du vouloir exister d'une femme réduite à un préfixe, au moment où les bureaucrates coloniaux vociféraient des stéréotypes aux vieux autochtones qualifiés d'analphabètes qui ignorent transcrire en langue française. Fatma « *alphabète préfixée* »⁵ mariée à un homme mûr « *deux fois et demie mon âge* »⁶ refusa sa situation et orchestra le crépuscule des préjugés avec son journal qui dépeint lucidement la situation délicate de l'autochtonie féminine, et mène ce jeu de mots qui symbolise sa résistance stoïque et son intelligence aiguë devant l'outrecuidance coloniale qui ne reconnaît autre langue que le français pour communiquer en Algérie ; une langue étrangère pour une colonie.

Le dernier type de pratiques langagières est littéraire, celui de l'emprunte qui consiste dans l'intégration des mots tantôt du dialecte maghrébin qui reprend la culture vestimentaire des « *chmel et branisse* »⁷, tantôt de la langue arabe « *meida* »⁸, mais aussi des mots qui

¹ Ibid. p. 17.

² Ibid. p. 138.

³ Ibid. p. 85.

⁴ Ibid. p. 23.

⁵ Ibid. p. 121.

⁶ Ibid. p. 138.

⁷ Ibid. p. 19.

⁸ Ibid. p. 49.

connotent la religion musulmane « *El adjl* »¹, des notions qui se rapprochent d'un point de vue occidental mais totalement différentes si l'on étudie la terminologie, toutes rencontrées dans une personnalité ad hoc à base identitaire solide pour un personnage dominé par l'Autre.

2.3 Pratiques religieuses

L'avènement de la société moderne avec la colonisation a bien encouragé la disparition des institutions religieuses dans les pays maghrébins, les théories philosophiques et politiques ont décidé la marginalisation de la place des religions du fonctionnement social vu que ces dernières représentent un tas de faux raisonnements selon les théoriciens rationalistes. Néanmoins, la mission civilisatrice de la France coloniale ne consistait pas seulement d'effacer l'existence religieuse de ses anciennes colonies, mais remplacer toute croyance religieuse ou culturelle par les principes du christianisme pour exercer une acculturation d'autant plus ferme sur la communauté musulmane.

La spiritualité dans la narration maghrébine d'expression française figure comme pilier identitaire à prendre ou à laisser en décrivant le colonialisme occidental d'un point de vue de résistance, le récit anachronique de Fatma illustre son attachement à la religion qui incarne le centre de gravité dans le tumulte de l'acculturation. A travers le paysage de culte, sa foi indéfectible en Dieu se renforce de plus en plus avec les déceptions successives que l'univers familial et social lui infligea, elle s'est sauvée d'une folie inévitable grâce à la pratique d'une philosophie de la patience, le « *sabr* »². Fière de ses origines, son rituel de pratiques religieuses se résume dans la prière, la charité, et le Ramadan comme l'indique le passage suivant :

Cependant, je n'accomplissais pas mes prières régulièrement. J'avais des moments de pitié intense durant lesquels je priais cinq fois par jour, faisais la charité aux mendiants, et des lapses de quelques mois... Le Ramadan est pour moi un mois de repos spirituel et physique. Le jeûne me sied, j'ai rarement faim³

2.4 Pratiques traditionnelles

Il est inévitable d'aborder le sujet des pratiques traditionnelles sans parler du surnaturel, quand la narratrice a évoqué le mauvais incident survenu à sa fille la 27^{ème} soirée

¹ Ibid. p. 40.

² Ibid. p. 159.

³ Ibid. p. 149.

du Ramadan, elle ignorait la nature frêle de l'enfant face à l'image affreuse de cet homme dans le marché égorgeant des poules sanglantes. Fatma fut désolée par le fait que les esprits eussent frappé sa fille après la scène, ces derniers ne pouvaient être exorcisés que par un supplément de pratiques dont « brûler de l'encens »¹, universellement connu depuis l'Antiquité que les religieux offraient aux défunts afin de connoter leur immortalité. L'encens est aussi utilisé chez les anciens Egyptiens croyant dans la divinité de ce produit parfumeur. Ensuite, les textes bibliques rapportèrent l'existence de l'encens parmi les cadeaux offerts à Jésus, pour se répandre enfin dans les quatre coins du monde comme trait culturel universel.

Les populations des pays maghrébins connues pour de berbères de l'Afrique du Nord, se singularisent par la tradition du tatouage notamment dans le milieu féminin. Le tatouage peut facilement nous renseigner sur l'entité identitaire de l'Algérie en se basant dans les recherches sur l'origine des caractères et leurs significations. Fatma fut tatouée d'une « *ligne perpendiculaire, longue de trois centimètres* »² sur son front qui symbolise un palmier pour se protéger du mauvais œil tout comme les talismans, les tatouages berbères s'inscrivent toujours auprès des ouvertures du corps pour empêcher l'entrée des esprits. Le langage du tatouage inspiré des éléments de la nature venait de l'univers rural croyant dans le monde invisible et dans le pouvoir de la nature à défendre le corps de la femme qui peut à tout moment être possédé par un esprit, une simple inscription faciale nous incarne le soi de la personne en présentant sa culture et ses aspirations à travers la forme de son tatouage :

Les tattoos, dans un contexte tribal, sont bien plus un moyen de communication que de décoration. Ils peuvent être vus comme un moyen d'expression en soi, un signe d'appartenance religieuse ou une façon de soulager les symptômes d'un mal spirituel ou physique.³

Le hammam, ou le bain turc est également un rituel culturel dans les pays de l'Afrique du Nord notamment avant les noces de la mariée, il est « *une des institutions traditionnelles* » qui échappa à l'acculturation⁴, et le seul endroit démocratique pour l'héroïne qui met toutes les femmes nues au même rang. Le hammam est la destination idéale pour une toilette luxueuse et des soins de peau efficaces, Fatma en fut privée car elle était sacrifiée au mariage encore enfant, ignorante de l'univers des adultes avec sa complexité

¹ Ibid. p. 62.

² Ibid. p. 130.

³ <https://latatoueuse.com/tatouages-berberes> (Consulté le 07/06/2020 à 19 :36).

⁴ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger: Aframed, Mai 2019. p. 24.

symbolique qui détermine le sens de ces pratiques culturelles, son mariage était une affaire d'argent, qu'importaient les rituels de ses noces ?

Cette étude de pratiques et croyances est basée sur ce que l'héroïne applique dans son quotidien en dépit de ce que « *Le Réveil de la Mère* » révèle de manière générale sur la société algérienne, dont le tirage des tarots qu'on a abordé dans les prolepses du chapitre qui précède en plus de la domestication animale et végétale. Le roman nous démontre la place élevée des pratiques en littérature comme repères identitaires du personnage, elles symbolisent tantôt la bonne foi du pratiquant faisant preuve de fidélité à ses idées, tantôt une fierté relative à une connaissance à transmettre ou à l'actualité d'une discipline au sein de la société. Le roman de Belkelthoum rassemble origines et actualités pour donner au personnage un sens de qualités modérées qui constituent la personne d'une mère algérienne reflétée par ses manœuvres culturelles variées.

3 Le personnage entre tradition et modernité

Alors qu'en lisant, la question identitaire de Fatma apparaît au niveau de son conflit intérieur d'individu-milieu qui a déchiré sa conscience de soi, elle a voulu transmettre d'abord sa petite enfance assassinée par le mariage, puis le colon qui lui a infligé de nouvelles normes cornéliennes assortissant avec l'ilotisme de son entourage. Comment Fatma était et comment va-t-elle devenir? Quels y sont les auxiliaires ? L'autoreprésentation de Fatma nous montre le sens de l'identité d'après ses multiples figures narratives.

On a jusqu'ici proposé la symbolique des repères culturels empruntés de l'œuvre qui ont pu définir en quelque sorte le soi de Fatma voyant l'univers dans lequel elle s'expérimente. La culture faisant partie de l'identité. Elle s'est tracée dans les créations artistiques pendant la guerre de l'Algérie, pour construire l'image de soi dans les yeux de l'Autre qui l'ignorait et ne comprenait que la beauté de son art et de sa langue. L'identité dans la littérature maghrébine de graphie française était et reste l'épicentre de la production romanesque qui témoigne la position politico-culturelle de l'écrivain. L'archive interculturelle de l'Algérie-France regroupe toutes les tentations assimilationnistes des écrivains algériens ainsi que la résistance d'autres qui ont véhiculé des expériences partagées sous un nouveau

système de valeurs étrangères épaté par la langue des Lumières. Kateb Yacine, le trilingue algérien, dans ses multiples ouvrages écrits en français dénonce l'acculturation dictée par la politique française, et a longtemps défendu l'identité du pays dans ses pièces théâtrales jouées en dialectes maghrébins. Au fait, il a loué le rôle de la langue française considérée comme « *butin de guerre* » grâce à quoi la révolte intellectuelle des algériens s'est répandue d'abord à l'échelle nationale, puis internationale avec les élites francophones de l'Algérie. De ce fait, elle est vue en tant qu'un gain culturel qui permettra la prospérité scientifique de la jeunesse algérienne après l'indépendance.

En contre partie, le roman consacre un chapitre dans lequel la narratrice ose le thème de langue « *Ma langue et la leur* »¹ qui moissonne réfraction et fierté leurrées pendant sept ans de sa vie par le devoir de mère au foyer. Son réveil a sans doute recroquevillé ses velléités pour adhérer au rang des érudits de son ère. Elle jugea donc la vision de Kateb « *limitée, si ce n'est fausse* »² pour surestime d'une langue contrainte aux origines du pays. La langue étant un moyen de communication permet l'échange culturel et identitaire entre les peuples plutôt que pour acculturer.

L'interculturalité qui efface toute notion de ségrégation est éclairée par la culture du débat mettant en œuvre la dimension intra-ethnique des populations au sein d'une même nation, et inter-ethnique à l'échelle universelle pour une exploration aussi riche. Dans l'exemple algérien, le développement culturel des jeunes lettrés avec la langue française comme l'a affirmé Kateb Yacine, n'est point lucratif pour l'identité nationale si la langue maternelle est exclue de la science ; tout travail de recherche effectué dans la langue de l'Autre, n'est bénéfique que pour le pays et la culture de l'Autre. Il convient ainsi de dire que tout apprentissage de langue est une construction de soi si l'on traite « *d'égle à égal* »³ ; aucune langue n'est supérieure à l'autre. Les assimilations culturelles résultent de son ancrage personnel dans la culture de l'Autre perçue supérieure à la sienne, commençant par gober sa langue dans le but de manifester sa différence par le facteur linguistique qui représente la façade culturelle et le niveau instructif du locuteur.

L'interculturalité et l'acculturation sont assumées en fonction de l'âge, le sexe, et la classe sociale du sujet, nous sommes en train de préciser que l'autodétermination humaine

¹ Ibid. p. 13.

² Ibid. p. 26.

³ Ibid. p. 23.

dépend de sa conscience de soi. « *Le Réveil de la Mère* » nous met à cheval entre l'autochtonie féminine qui renvoie à l'ancienne génération des mères algériennes dont Fatma y est comprise (hommes et femmes illettrés et certains lettrés conscients des valeurs traditionnelles), et leurs progénitures vers la nouvelle génération des indépendances (hommes et femmes lettrés ayant fréquenté l'école française influencés par le progressisme et le rationalisme). C'est-à-dire, ce sont les circonstances accidentelles (la colonisation par exemple) en interaction avec le sujet et son degré de maturité culturelle de référence qui déterminent sa vision de la chose identitaire. Fatma, une mère rassasiée de la beauté de l'univers culturel duquel elle s'est construite une identité, son identisation et sa conscience de soi sont puisées de sa supériorité historico-culturelle, et son amour pour sa langue maternelle qui berçait son enfance.

3.1 D'enfant à femme

Son mariage a été concocté par ses parents et son époux pour sauver la situation économique d'une mère divorcée prenant en charge deux filles d'une part, et réaliser le projet matrimonial d'un homme insatisfaisable d'une autre part. Elle raconte une enfance achevée à la vallée de Jdiouia, et revient toujours à l'expiration de sa grand-mère maternelle qui marque son deuxième rite de passage d'orphelinat au vivant de sa mère après celui du divorce des parents. La mort de l'aïeule était un enchaînement de plusieurs nœuds à la fois ayant assisté plus tard à l'hibernation psychologique du personnage. D'abord parce que la présence de sa grand-mère et de sa tante comblait le vide émotionnel d'une enfant privée de ses parents. Ensuite cet attachement affectif à l'aïeule est rétribué par un choc post mortem. Enfin parce que cette mort est une ouverture d'une histoire qui commence par l'irruption d'une enfance incomplète insérée dans le monde adulte sans passer par le stade de jeunesse et de maturité : « *Sans sa disparition je ne serais pas rentrée à Relizane pour vivre avec ma mère ; Adel ne m'aurait pas choisie pour femme* »¹.

3.2 De femme à mère

La fille de Sidi Ammar avant son *Réveil* avait dix ans à son mariage avec le notable de Relizane deux fois et demi son âge, naturellement elle était incapable de donner naissance aux enfants, ses trois premières années de mariage ont été investies dans l'apprentissage des tâches ménagères et de la cuisine sous surveillance de la mère et de l'époux, ainsi s'est construite Fatma en cordon bleu qui maîtrise toutes les activités domestiques précocement à la

¹ Ibid. p. 158.

perfection. A treize ans, commença l'ébauche de maternité par son fils aîné Nadir qu'elle aimait plus que ses filles. Or le souvenir de sa fille Safya (morte à six mois) l'a longtemps déprimée avant de ne regagner sa vie de mère et enfanter de nouveau. Ses sept premières années de maternité sont qualifiées de « *dépression* »¹ où l'héroïne réagissait et accomplissait ses tâches de manière machinale sans raisonnement, elle était privée de sa liberté de sortir ou de soigner ses enfants chez les médecins par respect aux normes de la tradition qui voit mal une femme mariée sortir de chez son mari même accompagnée de sa mère ou ses enfants fréquemment. Plus tard son calvaire sera suivi par d'autres épreuves encore plus intenses mais forgeront sa révolte de défendre son identité et accentuer sa conscience de soi, après sa familiarisation avec le savoir et la psychologie qui déchiffreront son univers culturel.

3.3 De l'hibernation au réveil

A l'âge de vingt ans, Fatma se fit secouer par le goût de liberté qu'elle connut à Mosta dans l'étroitesse de la nouvelle maison appelée la maison-cellule, lors du premier exil de la famille après la chute sociale du mari à la vallée de Relizane. Son réveil n'est pas présumé par l'écriture, mais bien avant par ses voyages fréquents plutôt à la campagne en prenant le bus toute seule, et lorsqu'elle emmenait ses enfants et petits-enfants s'inscrire à l'école, le sentiment d'autonomie lui faisait l'effet d'une amplitude de l'univers social sur une femme qui vient de déchaîner ses complexes psychologiques prête à adhérer à la société après une longue coupure imposée et à devenir elle-même : « *J'étais libre dans la maison-cellule, mais j'avais été somnolente dans la grande maison de Relizane* »². Dès lors, elle se mettait à analyser son entourage en se posant des questions issues d'un raisonnement éveillé du type : « *Comment apprit-elle ces choses là ? Etait-ce possible que ma vie de femme mariée dont elle fut témoin et bénéficiaire lui enseignât un cynisme aussi cru ?* »³, elle avait une forte curiosité surtout à décrypter le comportement de son fils et celui de son mari pour mieux comprendre le fonctionnement de la société patriarcale, et ensuite trier les anomalies dans les lois traditionnelles qui lui ont chamboulé la destinée.

3.4 D'analphabète à alphabète

Le fonctionnement social de l'Algérie sous le système colonial reposait sur la supériorité ethnique et linguistico-culturelle appartenant aux normes françaises de ségrégation euro centriste, c'est-à-dire que les français et les assimilationnistes algériens adoptaient des

¹ Ibid. p. 141.

² Ibid. p. 138.

³ Ibid. p. 44.

démarches culturelles particulières aux dépens des autres, telles que la maltraitance des blonds dominants à l'encontre des bruns dominés et les préjugés sur les vieux algériens synonyme d'analphabètes (d'ailleurs les plus citées dans le livre). L'héroïne s'est retrouvée humiliée par son univers familial en la privant de scolarisation que la tradition considérait vaine pour une fille faite pour le mariage d'un côté, et piétinée par le colon français avec les lois despotiques instaurées au niveau de toutes les institutions du pays au profit des français eux-mêmes de l'autre côté. L'écriture était la seule pierre à deux coups qui pourrait faire entendre sa voix par d'autres mères pour appeler à une indépendance des « *mères de l'anciennes colonie* »¹, si jamais son souffle soit coupé, et laisser les générations à venir découvrir le fond psychologique des mères victimes de la tradition et de la colonisation occidentale.

Elle a commencé d'abord par exiger son existence au sein de la société des alphabètes tout en apprenant à signer son nom sur les papiers administratifs au lieu d'apposer son empreinte. Ensuite, sa fille Meriem avait l'obligeance de l'avoir initiée à la lecture et l'écriture, vu qu'elle vivait seule dans un appartement à Alger, son alphabétisation fut très courte car la relation de maître-élève entre Meriem et Fatma était familière. Selon les enseignants, la stratégie d'alphabétisation des adultes repose sur le respect mutuel entre l'apprenant adulte et l'enseignant avec une autorité de plus de ce dernier. Ceci afin de bien accompagner l'épanouissement de l'adulte le plus longtemps possible, qui construira ensuite sa vision professionnelle du monde et son identité. Les leçons de Fatma étaient si brèves qu'elle ne se rendit compte pouvoir lire et écrire jusqu'à ce matin-là où l'arôme prestigieux de son café habituel sembla étrange, l'irruption du rituel du café lui a donné une forte envie de changer son sort avec : « *Oui, ce matin, mon café a perdu son pedigree* »². Fatma à travers son autoformation, raconta son histoire et celle des mères à sa manière.

3.5 Une personne personnage

L'adaptation du journal intime de Fatma reprend tout le vécu d'une mère dans le but de redécouvrir la société traditionnelle de l'Algérie à la merci du colon. Cette fois-ci, les référents anthropologiques ne sont pas sélectionnés et étudiés du point de vue des curieux des sciences humaines comme de coutumes, il s'agit d'une personne ordinaire étant sujet à l'intérieur de l'expérience qui vit, observe, analyse et conclue ses hypothèses : « *Je veux*

¹ Ibid. p. 199.

² Ibid. p. 06.

acquérir le savoir pour arriver à un jugement raisonné des autres, du monde, de moi »¹. L'expérimentation culturelle de Fatma qui lui a coûté des décennies de sa vie a vu le jour à l'âge de cinquante ans lorsqu'elle s'est perçue capable de lire la date sur le calendrier, son autoformation intellectuelle l'a permise de dédoubler son rôle de mère victime d'une société à double identité en conflit, et d'une création artistique à l'intérieur de ses écrits qui porte tout le fardeau des années du silence au bout du crayon, en examinant de loin ses souvenirs.

Bien qu'elle ne donne pas respectivement de dates exactes à certains souvenirs (hormis les grandes dates de la révolution algérienne), Fatma l'alphabète raconte Fatma l'analphabète qui, toutes deux, partagent les mêmes expériences dans les trois mondes : « *le colonial, le postcolonial et l'existential* »². Nous avons insinué dans le chapitre précédent que la naissance de cette œuvre a eu lieu aux derniers temps du vécu de Fatma, et est tenue par son alphabétisation à laquelle elle rend hommage par la grâce de l'écriture, sans pour autant vénérer spécifiquement la langue française dans laquelle elle s'exprime, comme le font la plupart des lettrés d'alors. Bien que sa formation pédago-culturelle ne soit commencée à Alger. On pourrait expliquer l'ambiguïté de ces dates par l'écart d'âge entre Fatma le personnage illettré et Fatma l'écrivaine qui souffre des vulnérabilités de la vieillesse, les événements sont passés il y'a longtemps voyant que le temps de l'énonciation change au niveau des dernières pages du livre, de l'emploi des temps passés vers la domination du présent.

« *Le Réveil de la Mère* » est une biographie romancée de Fatma, mais commentée par Belkelthoum. L'œuvre a une double dimension autofictive pour l'auteure, qui identifie son côté idéologique à travers les personnages féminins appartenant à sa génération. Et autobiographique pour la narratrice-personnage, qui s'exprime à la première personne du singulier et du pluriel pour véhiculer son cri et celui des mères, dénonçant le liberticisme colonial et ancestral à leur égard.

¹ Ibid. p. 174.

² Ibid. p. 136.

3. CHAPITRE TROISIÈME

LE DÉFI DE L'ÉCRITURE DANS LA DÉLIVRANCE DU MOI

Le hasard a voulu que le chemin de l'héroïne soit brutalement dévié vers l'insolite, d'une enfant à femme puis mère qui s'impatiente à tout remettre en ordre loin des lois exorbitantes de la tradition, sa main tremblante en tenant le crayon pour écrire ses premiers mots était le seul espoir de vie à saisir jusqu'au bout du manuscrit, afin de conter l'histoire d'une grande souffrance, d'une certitude miraculeusement forgée par les épreuves. Sa mélancolie trempée dans l'écriture nous laisse réfléchir sur le pouvoir psychologique de la dernière à s'en sortir. Quel est l'apport de l'écriture à l'héroïne ? Quelle cause défend-t-elle ? Quel exemple de savoir accrédite-elle dans le livre ? La sémantique de l'écriture littéraire pour un écrivain assiégé s'impose à travers ce chapitre.

1 La plume en voyage

Il y'a une seule bonne raison qui pousse l'écrivain assiégé à écrire, c'est l'expression de la pensée pour libérer la parole. Fatma s'est lancée dans son journal à l'insu de ses enfants pour dissenter sa vie au monde, à ceux qui veulent entendre sa voix interne. Que pense Fatma de sa condition ? Comment agit-elle ? On abordera le thème de l'écriture avec une dimension exploratrice qui sollicite la vision de la narratrice.

Bien avant l'étymologie latine de « scribere » du sens « écrire » en français contemporain, l'évolution de l'écriture en caractères graphiques connut aussi des transformations phoniques qui facilitaient de mieux en mieux sa lisibilité et sa transmission à travers la temporalité. Pour cela, la fonction principale de l'écriture est la possibilité de la communication. De même quand les archéologues œuvrent pendant des années pour trouver difficilement les vestiges du passé afin de recréer l'histoire d'une civilisation disparue, les historiens et les chercheurs linguistiques, à l'aide de ces données basiques, travaillent tous de mêmes pour construire des passages littéraires éclairés relatant le quotidien des ancêtres, prenant en compte le niveau instructif du public récepteur en premier lieu.

La littérature francophone a été l'arme de l'écrivain maghrébin qui se souciait de décrire son patrimoine culturel étouffé par l'acculturation occidentale, tantôt jeté dans l'oubliette par les assimilationnistes, tantôt combattu par le système colonial lui-même. Il était l'archéologue et l'historien de sa sphère bénéficiant de l'ethnologie et de l'anthropologie qui sont largement exploitées dans ses écrits, afin de raconter l'existence d'un patrimoine à un

moment donné, son évolution ou sa disparition. L'écrivain les sollicite également pour commémorer l'histoire d'une personne particulière en décrivant minutieusement ses activités, un ou plusieurs événements historiques qu'un espace géographique connut mais qui risquent d'être oubliés avec le temps vu que la communication orale est de moins en moins pratique à l'ère des alphabètes, ou bien une description tellement moderne du paysage traditionnel pour guigner l'effet de la modernité sur certains côtés de la vie.

Bref, on doit mentionner que l'écriture pour l'écrivain « assiégé » est une plate-forme de reconstruction, d'abord parce que sa liberté d'expression est limitée, en plus du déni de son identité (pilier du patrimoine avant tout) par un groupe de personnes dominantes, surveillant le fonctionnement social de son quotidien, et qui œuvrent pour détruire son Histoire d'une manière ou d'une autre. La volonté de défendre ce patrimoine frêle en crépuscule, le pousse à sortir du silence et sauver ce qui reste à reconstruire postérieurement en attirant plus de lecteurs/lectrices intéressés par le même combat. Ceci forme un groupe d'élites plurilingues tous armés de l'écriture, le seul témoin du militantisme intellectuel des écrivains assiégés que l'archive de l'Histoire pourrait attester.

Fatma résume toutes les pratiques et croyances de l'autochtonie féminine en Algérie qui ont constitué la dualité de sa vision, de naïveté à une pensée éclairée. Elle renonça à beaucoup d'idées insensées après sa familiarisation avec les œuvres des théoriciens et philosophes français dans son coin. Son exode vers l'univers des érudits l'a procurée en échange d'un voyage dans ses temps primaires engourdis par le conformisme de la tradition qui l'empêchait de réfléchir auparavant. Ce retour en arrière donne au lecteur une envie de découvrir le mode de vie des maghrébins, et leur vision du monde passée sous silence notamment au sein de la société coloniale qui les privait de la liberté d'expression. Pour un effet de littéarité critique et éveillée, la narratrice profita de son autobiographie pour définir un site historique du Maghreb d'où descend son ancêtre aristocrate du Maroc, Cheikh Ali. La Rivière Rouge ou « Seguia El Hamra » qui se trouve au Sahara Occidental, ancienne colonie espagnole nommée « Rio de Oro » ou la rivière d'or. Le retour à ses origines lui rappelle sa véritable valeur sociale et répond toujours à la question « Qui suis-je ? ». C'est une mémoire d'un endroit qui incarne la noblesse de la dynastie de l'héroïne, et sa fierté retrouvée après chaque sentiment de faiblesse qu'elle ressentait. Sur ce, Belkelthoum note en bas de page du roman :

La Seguia El Hamra coule dans la Vallée du même nom située au Sahara Occidental. Dans les temps reculés, ce fut un centre religieux.

Pour quelle raison nombre d'Algériens y trouvent la source de leur origine noble est une question que seules les recherches historiques approfondies pourraient élucider.¹

L'engagement dans l'écriture reconnaît essentiellement sa relation fine avec la liberté que ressent l'écrivain dans chaque mot incarnant une histoire en dépouille, le temps consacré pour l'écriture est un temps volé des charges de la vie quotidienne, une renonce aux activités pour embrasser la solitude qui donnera libre cours à sa plume. Fatma aligne les premières pages de son journal par le début du sentiment de liberté né avec les premiers mots qu'elle a pu dresser sur le cahier de sa fille à son insu, son autobiographie met la lumière dès la première page sur le début du parcours d'une écrivaine, non pas d'une personne ordinaire racontant la mémoire de son enfance et s'en passe. Le retour en arrière a été suspendu à un moment éminemment crucial dans la vie de tout écrivain assiégé ou analphabète, c'est le moment où elle a pu se délivrer des obligations extérieures pour rejoindre son univers intérieur qui l'interpelle discrètement à devenir elle-même sur les feuilles et inventer son propre monde qu'elle pourra gérer à sa manière. Son message a été bien passé avec l'œuvre de Belkelthoum qui démontre la valeur de l'écriture pour les mères analphabètes de l'ancienne génération, et leur regard à la langue du colon : « *Je pensais que comme je parle la langue française couramment, je n'aurais pas de difficulté partout où je serais parce que le monde, la France c'est pareil. Je voulais aller au monde* ». ²

L'héroïne affirme indélébilement qu'elle a été privée de ses droits humains à l'enfance et à la scolarisation, deux étapes importantes pour la formation équilibrée de l'enfant, elle insiste sur les sept premières années, de treize ans à vingt ans, durant lesquelles elle régissait machinalement en accomplissant les tâches ménagères et obéissant à la volonté de son mari, malgré les infidélités, et celle de sa mère qui lui a coûté des années de silence sans trop prêter attention à la souffrance qu'elle endurait à Relizane. Plus tard, elle fit un voyage avec les livres de psychologie pour découvrir au fait le monde intelligible qui tournait autour d'elle et qui contaminait de suite sa psyché. Elle a pu localiser les anomalies dans le système éducatif de l'enfant chez les traditionalistes en comparaison avec l'éducation occidentale, et parvenir enfin à gérer ses idées et sa démarche envers ses enfants adultes et envers soi-même.

La psychologie lui a appris qu'elle vivait dans une somnolence malade due à la succession d'évènements tragiques survenus durant la même période de sa vie. Le mariage,

¹ BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p. 13.

² Ibid. p. 08.

les accouchements et la mort de sa fille encore nourrisson est un ensemble de tragédies graduellement montantes pour une femme mineure n'ayant pas encore achevé son enfance de manière normale, comme les enfants français de son âge que leur parents consacraient à la formation intellectuelle. Fatma souffrait du « *syndrome post-traumatique* »¹ qui l'empêchait de chercher à comprendre au juste ce qu'elle faisait chez son mari et pourquoi devait-elle le faire. Le questionnaire s'amplifiait à mesure qu'elle tournait les pages des livres de Meriem après des années d'ignorance et de soumission, sa solitude et son attachement à la liberté cautionnèrent son enquête du savoir à partir de son deuxième exil à Alger La Blanche. En effet, elle s'est rendu compte que son patrimoine psychologique a été ruiné après avoir eu raison de son enfance avec le mariage.

Le souvenir post-traumatique revient souvent à l'occasion d'un événement particulier après de nombreuses années, le patient peut oublier partiellement le choc, cependant la cicatrice lui reste éternelle. Fatma sombrait dans l'un des mauvais souvenirs d'enfance causés pas sa mère, d'où sa haine : « *Je fus remplie d'un sentiment diffus d'abandon et d'épouvante* »², le manque d'affection maternelle lui durcissait le cœur et défaisait son lien avec sa mère de plus en plus. *El Hariziya*³ ignorait ce que vaut la psychologie de l'enfant dans l'éducation, son déni d'avoir laissé sa fille à un moment délicat est une façon d'exprimer son regret et son ignorance à la fois. L'exploration de la psychologie dans le roman est une double histoire qui raconte les incidents internes des personnages, pour justifier leurs comportements structurant l'histoire principale du roman lui-même.

A cette optique, Hélène Romano, docteur en psychologie et essayiste française, précise que les sujets au syndrome post-traumatique ne peuvent pas s'en débarrasser mais vivent avec : « *Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'on ne répare pas un traumatisme, on n'en guérit pas, on s'adapte, on l'apprivoise et on apprend à vivre avec* »⁴, ce qui permet le recueil de plus d'expériences pour le patient à ne pas succomber à l'ilotisme de manière permanente, bien que la chute des cheveux de Fatma ne soit un symptôme avancé de la pathologie en

¹ Ibid. p. 159.

² Ibid. p. 141.

³ La mère de Fatma.

⁴https://www.doctissimo.fr/html/psychologie/principales_maladies/ps_2562_stress_post_trauma.htm#:~:text=Le%20syndrome%20de%20stress%20post-traumatique%20ou%20C3%A9tat%20de,confront%20C3%A9e%20C3%A0%20un%20C3%A9v%20C3%A9nement%20tragique%20C2%20soudain%20et%20traumatisant.. (Consulté le 17/07/2020 à 19 :27).

question, le cornélianisme de l'univers culturel de référence et celui du colonialisme l'ont toujours réduite en un objet dont la seule raison de vivre est d'obéir.

La mère est censée reconnaître la grâce du mari et celle du colonisateur pour l'avoir laissée vivante, qu'importent ses conditions de vie les plus pathétiques. Or, Fatma opta pour reconnaître la grâce de l'écriture plutôt pour l'avoir initiée à reconstruire sa vision du monde de manière accueillante. Autonomie et délivrance, telles sont les fruits de l'écriture accompagnant l'écrivain « assiégé » le long de son conte. Au fait, Hélène Romano souligne l'importance de l'accompagnement positif dans la prise en charge du patient lors du traitement pour qu'il puisse surpasser l'état d'inertie houleuse : « *Mais on peut en faire quelque chose de positif si l'on est accompagné de manière bienveillante* »¹.

Le voyage dans la psychologie ne s'achève pas avec « *Le Réveil de la Mère* », Fatma nous pénètre dans la pensée des enfants des Indépendances qui s'attachent au libertinage des modernistes occidentaux, notamment pour fuir la logique du devoir envers les parents, chose qui leur a ôté la tolérance sans pour autant bannir l'amour maternel germé en eux de nature. Cependant pour notre héroïne, cet amour ne la protégeait point, ne la défendait guère, nous constatons une petite analogie entre son exil interne et celui d'une mère qui fuit le terrorisme après l'indépendance du pays, et le regard compatissant qu'elle se jette étant sans abri : « *je devins Fatma-l'errante* »², loin de ses enfants qui se sont délestés de sa présence gênante afin d'assurer leur sacrée vision de la liberté hors-devoir parental quelconque.

Ses multiples découvertes évoquées par sa plume, et ses analyses de spécialiste en culture générale nous invitent à méditer dans le sens de la liberté en rapport avec le refuge et la sécurité pour l'écrivain assiégé, mais surtout sans abri qui se voit métaphoriquement anéanti par la nature de la tortue : « *Je pensais à ma tortue Fakrouna qui portait son refuge sur son dos ; je n'avais pas cette protection* »³. Ceci dit, la liberté avant tout dépend du refuge et de la sécurité, l'instabilité sociale du personnage dans cette partie de sa vie est synonyme d'un trouble identitaire, et d'une perte de soi temporaire mais récupérable une fois trouvé de l'abri, malgré les censures déjà vues.

¹https://www.doctissimo.fr/html/psychologie/principales_maladies/ps_2562_stress_post_trauma.htm#:~:text=Le%20syndrome%20de%20stress%20post-traumatique%20ou%20C3%A9tat%20de,confront%C3%A9e%20C3%A0%20un%20C3%A9v%C3%A9nement%20tragique%2C%20soudain%20et%20traumatisant. (Consulté le 17/07/2020 à 20 :27).

² BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019. p. 190.

³ Ibid. p. 190.

Le témoignage éclairé de la « *Mère* » décrit psychologiquement le triangle des comportements circulant entre soi, famille, et le colon mis sur le pôle supérieur pour signifier la domination sociale et politique des deux pôles inférieurs. De ce fait, le processus du retour en arrière caractérise le vouloir de la narratrice à récupérer sa jeunesse volée par le système colonial, en exécutant des coupures répétitives avec la société pour se consacrer à sa propre formation intellectuelle, et rejoindre hâtivement le savoir incarné dans son journal mettant en scène culture et psychologie. Elle a déjà vécu son calvaire pour le redécouvrir dans un deuxième coup avec les philosophes à travers ses lectures, tel un explorateur du monde qui revient encore plus ouvert après ses longs voyages et ses multiples rencontres pour en faire une histoire ahurissante.

2 Le féminisme de la « *Mère* »

A une époque où la femme européenne était au cœur de la bataille pour ses droits égalitaires avec l'homme, « *Le Réveil de la Mère* » met en œuvre la condition des mères algériennes sous la colonisation. Par quoi Fatma fait reconnaître son droit d'être humain ? Est-ce que sa révolte interne est aboutie ? Le menu des défis s'engouffre pour cet aspect.

Le panorama du féminisme a beaucoup prouvé ses trophées combattant la domination masculine dans les activités de la société, l'affirmation des capacités de la femme construit le débat mouvementé des modernistes progressistes, ayant osé à basculer les tabous sexistes de la tradition patriarcale qui endoctrinait la femme sur fond de l'équilibre social, vers un jugement d'expérience égalisant les deux sexes. Le contrepoids du patriarcalisme menait donc une lutte avec des exemples de femmes qui ont voulu sortir de la zone du confort, pour assumer la valorisation non ségrégative des sexes sur tous les domaines, loin de la fixation d'objectifs par la société traditionnelle, ainsi que répandre l'appel à la libération de la femme au niveau des colonies à partir du XX^e siècle.

C'est surtout de 1919 à 1939 que fleurissent les romans de Françaises sur la colonie. Le féminisme battait son plein en France. En Algérie on allait donc « se pencher » sur le sort de nos « sœurs » musulmanes pour les « relever » et les faire « monter » vers la civilisation et la culture apportées par la France.¹

¹DEJEUX, J. *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Karthala, 1994. p. 10.

Du point de vue européen, les tabous qui coupent l'activité humaine de la femme maghrébine hors-foyer sont attribués de manière directe à la religion, vu que la mission civilisatrice de la France ponctue l'expatriation des constituantes identitaires, culturelles et religieuses de la société nord-africaine, comme le souligne l'écrivain colonial Pierre Cœur dans son ouvrage « *L'assimilation des indigènes musulmans* » publié en 1890 : « *assimiler ou détruire, être assimilé ou détruit* »¹, une citation qui a été reprise de la fille du rabbin Joséphine de Voisins d'Ambre, pour dévoiler le regard colonialiste envers les algériens imposant l'assimilation totale, et sa tentative d'instaurer un code de société « progressiste » fléchi sur le déni de l'altérité autochtone.

Entre le désir ou le devoir, la raison ou l'aveuglement, la tradition ou la modernité, mais certainement l'assimilation ou la destruction, la femme maghrébine sillonna un parcours de soumission béant, à travers lequel les choix alternatifs sont exclus, c'est de la société des ordres qu'il s'agissait. En Algérie sous le système colonial, les ordres se dédoublent pour prendre ou la voie du conformisme arriéré, ou celle du colon usurpateur de l'identité locale. Alors, l'écrivain « assiégé » a besoin d'une forte affirmation de soi, pour protéger son patrimoine identitaire et psychologique à la fois.

La secte du militantisme féministe s'affirme dans la littérature autobiographique de manière globale, par un « je » féminin qui se cherche dans le patriarcalisme à travers le monde, c'est le retour à la quête de soi dont le droit à l'identité a été rarement affirmé par une femme. Dans une vue d'ensemble, nous remarquons des auteures ayant inventé des personnages féminins qui s'expriment à leurs places ou bien usent d'un pseudonyme pour échapper aux polémiques, d'autres s'expriment directement à l'intérieur du roman pour mettre en avant le mérite de l'autonomie féminine et la justesse du combat qui rejette l'incognito, ou alors des écrivains masculins qui optent pour faire entendre le cri des femmes du même univers patriarcal et d'ailleurs avec leurs écrits féministes. Plus la conscience de la cause féminine évolue, plus le « je » gronde au fur et à mesure.

2.1 Le maternalisme fatmien

Pour cibler l'agenda d'un système politique à double phase destructive et antisociale, l'héroïne met en lumière sa formation intellectuelle dans la dissertation psychologique du quotidien maternel dans l'ancienne colonie. Là où la mère attache sa vie à celle de ses enfants, des enfants qui chérissent la mère et d'autres essayent de la neutraliser. Des hommes

¹ <file:///C:/Users/dell/Downloads/clio-8632.pdf> p. 187. (Consulté le 09/08/2020 à 17 :42).

qui choisissent leurs femmes et d'autres victimes du mariage arrangé. Ainsi, lancer l'affirmation de soi dans une triple position entre un monde colonial, postcolonial, et existentiel pour vaquer à la revalorisation de la mère.

Il est colonial, car le roman recense le contexte de guerre qui relègue l'autochtonie et exerce de la désocialisation sur les mères « indigènes », afin de désorienter les enfants qui veulent absolument être comme l'Autre, sans « l'assistance » de la mère à leur « conception » physique. Une jeunesse inconsciente et romantique qui blâme la mère de ne pas lui avoir donné des yeux bleus et des cheveux blonds. Par-delà la peur qui s'ajoutait à l'histoire pour donner du sens à la domination politique de l'Histoire du pays dont Fatma était témoin : « *J'en voulais à l'Histoire pour vouloir étouffer mon histoire* »¹. La mère était le seuil de la colonisation après la terre. Elle fut réduite à néant.

Il est postcolonial, car après l'indépendance du pays et la mort de l'époux, la « *Mère* » ne pourrait se détacher des charges quotidiennes et des responsabilités comme prévu, elle est empêchée par ses enfants, encore eux. Après sa délivrance de l'autorité du mari, le lien familial se nouait de plus en plus qu'elle ne puisse exploiter ses dons et devenir un membre actif au sein de la société. La veuve devrait incarner la pureté et la sainteté plutôt que de penser à une nouvelle vie ou à une intimité. Les enfants adultes se veulent décideurs du sort de la mère, et la préparent pour « *rejoindre le monde des chastes* »², dans lequel elle n'aspirerait qu'à la mort. La mère (même encore jeune) devient vieille une fois que ses enfants sont grands.

Il est existentiel, car la grâce de l'écriture s'occupait de la délivrance de l'héroïne assiégée, son existence insignifiante est racontée dans son journal afin de braver les contraintes fustigeant ses tentatives d'épanouissement. En vrai, elle s'épanouissait dans l'efflorescence des feuilles, elle existe grâce à ses écrits, comme les morts qui existent encore dans les cimetières grâce aux épitaphes : « *Eh bien oui, les morts existent au cimetière* »³.

2.2 Vers un maternalisme radical

Le néoféminisme de Fatma a pour but de corriger la compréhension historique du féminisme en Algérie du XX^e siècle, qui a été toujours considéré, aux yeux du colon, comme fruit de la domination religieuse sur la société maghrébine. Or, l'alphabétisme postérieur de la

¹BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger: Aframed, Mai 2019.. p. 127.

² Ibid. p. 167.

³ Ibid. p. 156.

protagoniste déclare la culpabilité du colonisateur devant les autochtones algériens « arriérés ». Les clichés coloniaux ont été mis de l'avant pour défendre la supériorité mystique des européens, et développer une faible estime de soi chez les algériens continuellement traités d'inférieurs. L'héroïne insinue au complexe de supériorité dans lequel se noyait le colon français pour forger sa politique : « *On ne peut fonder son pouvoir sur la faiblesse des autres qu'ils fussent hommes ou femmes. Les esclavagistes furent contraints de reconnaître ce principe, et les bâtisseurs d'empires aussi* »¹.

Et par conséquent, les mères autochtones endurent avec le conflit de loyauté entre une soumission aux traditions patriarcales, et l'esclavagisme de la société coloniale. De nature, elles se consacrent à servir leurs familles, pendant que leur silence encourage de plus belle l'implantation du système colonial dans la société des autochtones en revanche. La négligence éducative des filles des « indigènes » produirait de futures mères illettrées soumises, mises sous l'hibernation existentielle. La loi de l'analphabétisme instituée par le colon était la seule résolution de l'équation pour accuser la religion à la détérioration de l'autochtonie, et ainsi se laver les mains de ses crimes humanitaires à l'encontre des algériens : « *Elle fit de nous l'instrument de son mépris pour la chose musulmane* »².

La surcompensation du mépris de la mère par l'alliance coloniale et ancestrale éclata alors la névrose de Fatma, ses réquisitoires itératifs faisaient d'elle la défenseuse d'elle-même, après avoir été abandonnée par tout le monde. Elle remettait verbalement tous les responsables de son malheur à leurs bonnes places. Elle s'est découvert une nouvelle force libératrice dans sa personne, qui lui permettait un peu de se soulager du fardeau du devoir maternel, et de son insignifiance sociale. Avant l'écriture, la diatribe était le flambeau de liberté que l'héroïne arborait dans sa maison-cellule à Mosta, ainsi que devant les français qui atteignaient à sa dignité de femme « musulmane » par leurs provocations inutiles. Le ton élevé, Fatma s'affirmait pour manifester son objection totale vis-à-vis de sa condition : « *Chaque fois que je m'adonnais à mon monologue, je corrigeais un nom ici, ajoutais un détail là. Personne ne m'interrompait* »³.

Et le rêve devint réalité, Fatma réalise enfin son petit journal au bout duquel se mêlaient passion et inspiration pour l'écriture, et refus d'une condition humaine clamée aux

¹ Ibid. p. 169.

² Ibid. p. 165.

³ Ibid. p. 145.

enfants matricides avec la langue de l'Autre, leur étalon. Après quelques années de l'indépendance de l'Algérie, la vie de la narratrice connut un retournement sans préavis, elle cherchait refuge chez ses enfants, et se trouva mourir à petit feu sous le mépris orchestré à son vieil âge. Qu'importe ? L'âge n'est qu'un chiffre. La mère est toujours vieille. Elle invita donc toutes les mères et grand-mères du pays à contester contre le matricisme des enfants des Indépendances, et réclamer le pouvoir politique à la tête de tout le monde, une nouvelle république de mères de l'ancienne génération afin d'ériger le devoir du respect envers les mères, envers les génitrices de l'humanité : « *Mes sœurs, nous ferons l'Histoire, notre histoire, celle que nos enfants et leurs enfants ont réprimée, rendue orpheline* »¹

Le livre nous transmet des messages émouvants à propos de la condition psychologique de nos mères et grand-mères, qui n'ont pas eu de grâce de l'écriture pour manifester leur position intérieure. Leur névrose féminine assortissait avec l'analphabétisme dans lequel elles vivaient pendant tout ce temps, avec un surplus d'humiliation du mari, des enfants, et des petits-enfants comme venait le signaler Fatma. On croit toujours que la femme se libère avec l'âge, après avoir servi la famille et engendré des enfants qui serviront la société par la suite, on lui paye un pèlerinage à la Mecque à titre de reconnaissance, on lui donne une somme d'argent non assez importante. Cependant le journal psychologique de Fatma révèle ce dont la vieille femme a besoin, et qu'elle réclame tout bas : de l'affection. Faisant preuve d'estime, ce modeste travail de recherche proclame une petite reconnaissance qui faufile notre analyse du féminisme au Maghreb dans le journal de Fatma. Recherche enrichie, hommage rendu.

3 La « loi » de l'analphabétisme

L'histoire de l'analphabétisme en Algérie est béante, notamment à l'arrivée de l'école obligatoire française à l'époque coloniale. Pour quelle raison Fatma remet-elle en question son « alphabétisme-préfixé » ? Quel était le comble d'une mère autochtone illettrée ? En l'occurrence, le présent sujet est en concordance avec le maternalisme de l'héroïne.

¹ Ibid. p. 200.

Historiquement parlant, la hiérarchie épidermique et culturelle de l'Algérie sous la France servait un ancien processus d'atomisation monopolisé autour du concept de « race » eurocentrique. Les liens de la société autochtone ont été brisés par « l'Autre », on exécutait alors la politique de déculturation vis-à-vis de « l'indigène » pour son « incapacité » de gérer son pays, on arborait l'alibi de la religion qui accapare son raisonnement, pour applaudir la « laïcité » qui fut chaussure au pied du colonisateur afin d'encourager l'assimilation et écraser l'identité locale. Les algériens auprès de la réforme scolaire ont manifesté le refus des écoles coloniales. Malgré le nombre limité des musulmans qui s'y rendent au début, le danger de l'instruction et de la conscience identitaire menaçait alors la politique française. A partir de 1883, de nouvelles lois foncières et assimilatrices ont été mises en place pour ravager les biens collectifs des paysans au profit du capitalisme, révoquer les libertés de culte et de l'enseignement libre au niveau des zaouïates, restreindre les fonctions des cadis indigènes dans le domaine judiciaire, ainsi qu'accentuer les peines prononcées sur les autochtones pour mieux dominer l'acculturation.

La politique scolaire coloniale a été très tôt et jusqu'à une date tardive prise au piège d'une contradiction insurmontable : scolariser, c'est acculturer mais c'est aussi éveiller les consciences et courir le risque de mettre en cause le rapport colonial.¹

L'analphabétisme a battu son plein en Algérie dès la fin du XIX^e siècle, car les « lois Ferry » semblaient prendre une teinture autre que celle des algériens par la défense de la scolarisation dans les endroits de culte. L'école laïque a été imposée pour ouvrir le droit au statut d'alphabète à seulement 2% de musulmans contre 82% d'enfants européens. Alors que les musulmans qui ont fait les médersas coraniques, avant et après la réforme, sont placés dans la marge des « illettrés » pour biaiser psychologiquement ceux qui fuient l'assimilation au sein des écoles françaises. Pour ce qui est de notre personnage, Fatma était « à demi lettrée et à demi analphabète »², car à l'oral, elle maniait la langue française mais n'a pas eu de chance à la scolarisation, comme la majorité de femmes de la même génération.

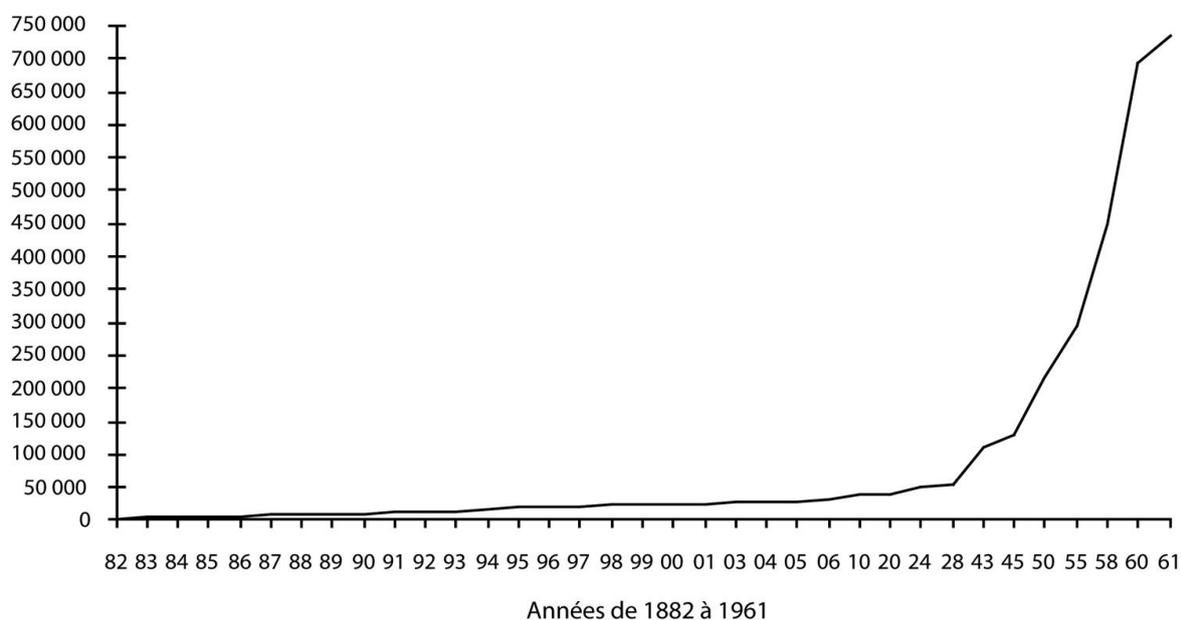
Le caractère limité de la scolarisation des musulmans a traîné jusqu'à l'après deuxième guerre mondiale, pour répondre enfin aux revendications nationalistes. L'éducation nationale en Algérie connut alors un rafraîchissement léger au niveau des admissions scolaires, et les activités pédagogiques des enfants des musulmans se donnent accès sur pas

¹ <https://books.openedition.org/enseditions/1268#bodyftn7> (Consulté le 12/08/2020 à 21 :24).

² BELKELTHOUM, M. *Le Réveil de la Mère*. Alger, Aframed, Mai 2019.. p. 20.

mal d'établissements étatiques. Les enfants de Fatma faisaient partie de ces « lettrés des Lumières », qui ont fait l'école française avec des Français et la classe bourgeoise, et ont bénéficié en plus de certaines activités en dehors de la scolarité. Mais l'alphabétisme des enfants « matricides » a méprisé l'analphabétisme de la « Mère » victime de la culture du refus de l'école française. Les filles lettrées désavouent leur génitrice pour sa culpabilité historico-culturelle à ne pas avoir saisi l'opportunité de s'instruire, elles voient un manque dans la personne de la mère illettrée, tandis qu'elles oublient son éducation, « *un manque de lettres qu'elles transforment en manque de maternité* »¹.

Ci-dessous, une illustration graphique « FIG. 1 »² de l'évolution de la scolarisation des musulmans en Algérie de 1882 à 1961, qui pourrait expliquer également le dilemme identitaire du pays :



La réalisation de ce journal nous démontre le miracle de l'écriture qui pousse les capacités de l'écrivain « assiégé » vers l'inimaginable, pour aller plus loin que le cercle de la société des ordres lui assigne. L'héroïne rêvait de pouvoir écrire afin de saisir la liberté qui fut tabou dans la société traditionnelle, et un anathème pour le colon bien entendu. Elle finit par corriger la compréhension du mouvement féministe en Algérie, et infliger une accusation directe au colonisateur pour ses élucubrations politiques, passant par des explications psychologiques qui laissent le lecteur se perdre dans l'omniscience de cette « illettrée » qui

¹ Ibid. p. 22.

² <https://books.openedition.org/enseditions/1268#bodyftn7> (Consulté le 13/08/2020 à 05 :24).

manie le monde des idées. Le frétillement de ses yeux qui lisaient les livres à Alger, et son ambidextrie qui garnissait les feuilles du cahier par l'encre de la plume, sont porteurs de paroles à adresser à celui qui cherchait à dévier le cours de son histoire par la magie des lettres. « L'alphabétisme préfixé » de Fatma n'a été que la raison d'une renaissance à cinquante ans, là où l'inertie culturelle et identitaire avait besoin d'un « *Réveil* ».

CONCLUSION

Notre analyse du roman a tenté de mettre en lumière le thème de la quête de soi, comme élément phare dans « *Le Réveil de la Mère* ». Ceci reprend la conscience de Fatma en tant que sujet au déni identitaire résulté de la politique française, en alliance avec le patriarcalisme.

Lors du premier chapitre, nous avons étudié le récit anachronique dans le roman de Belkelthoum, qui comporte des analepses dans un premier lieu, vu que Fatma raconte sa vie depuis l'enfance. Ensuite, les prolepses ont été présentes également afin de s'assurer que l'héroïne trouva sa voie vers la fin de l'histoire. Dans un dernier lieu, les ellipses ont été travaillées pour identifier les scènes éliminées du parcours de la narratrice. Cette étude des mouvements diachroniques est mise en relief avec la quête de soi dans « *Le Réveil de la Mère* », ou la quête du personnage de manière encore plus globalisée. De ce fait, on a constaté que l'ellipse est le chemin le plus abrégé pour accélérer le mouvement vers sa quête, mais aussi omniprésent dans l'art comme dans la vie quotidienne de façon permanente. En littérature, plus le narrateur efface des scènes de l'histoire, plus il touche à ses fins au plus tôt.

Le deuxième chapitre dans lequel on a fait une étude du personnage principal, selon les données culturelles mentionnées dans le roman, a touché aux croyances et aux pratiques de l'héroïne avant et après l'écriture. Fatma étant à moitié paysanne et à moitié citadine, nous donne l'opportunité de réfléchir à étudier également son côté traditionnel et moderne à la fin du chapitre, pour illustrer son initiation à l'écriture graduellement au cours des années. En effet, l'étude des croyances et des pratiques ont révélé la pesanteur du milieu culturel de référence dans l'identification du personnage après l'écriture, par rapport aux enfants des Indépendances ayant fait l'école française et qui se voulaient dans la peau de l'Autre. La transition de Fatma d'une femme illettrée à une écrivaine savante, rappelle l'œuvre philosophique de Jean-Paul Sartre « *La transcendance de l'ego* » publiée en 1936. Autrement dit, on a essayé d'expliquer d'une manière un peu philosophique le parcours d'une quête de soi réussie.

Au final, notre étude repose sur l'analyse du sens de l'écriture pour Fatma, tantôt comme un moyen d'évasion, tantôt comme une arme de lutte. On a personnifié d'abord la plume de Fatma qui lui offre la chance de voyager dans ses temps heureux, notamment

lorsqu'elle rappelle sa noblesse dérivée d'un site historique du Maghreb, et ses lectures psychologiques qui l'ont aidée à comprendre le monde intelligible qui l'entourait. Dans ce troisième chapitre, l'écriture de Fatma va au plus loin d'une quête de soi, elle devient une quête de correction de l'histoire du féminisme en Algérie. Elle a mis en avant la mère comme première victime de déculturation, pour faciliter davantage l'acculturation de ses enfants futurs assimilationnistes. Ainsi, le sujet de l'analphabétisme s'impose vers la fin, pour expliquer le rapport de déculturation-acculturation expérimenté sur la mère et ses enfants, ciblés pour une perte de soi.

L'objectif initial de ce travail est de répondre à la problématique qui s'intéresse à la transformation et à la libération de l'héroïne avec l'écriture en langue française. L'intervention de Fatma a démontré que l'analphabétisme de la femme algérienne sous la colonisation est voulu, et que sa quête de soi enfin retrouvée ne revient pas à son expression en langue française, mais elle est le fruit de sa discipline stoïque qui s'attache au sentiment de liberté connu avec l'écriture. C'était la naissance d'une progressiste plus moderne que ses enfants, rassasiée de valeurs culturelles et de lettres des Lumières.

RÉSUMÉ

Le journal intime révèle l'humanité de l'écrivain qui décrit sincèrement ses expériences existentielles, pour améliorer son équilibre émotionnel et physique. « *Le Réveil de la Mère* » de Belkelthoum est un vrai manuscrit de Fatma qui raconte les tumultes de la société algérienne sous la colonisation française. L'écriture de soi des écrivains pré-indépendants en Algérie porte sur la quête identitaire qui se perdait dans le joug de la colonisation, et la différence qui fonde la manière de voir le « moi » entre un Algérien et un Français. Fatma, ayant été analphabète, jette un regard sur son passé enveloppé dans l'espoir en silence, privée de la parole écrite et de son droit à l'humanité par l'emprise politique. On découvre sa transformation d'illettrée à une femme qui peut écrire grâce à l'étude de la quête de soi.

A diary reveals the humanity of the writer who sincerely describes his existential experiences, to improve his emotional and physical balance. "*The Awakening of the Mother*" of Belkelthoum is a true manuscript of Fatma who tells the tumults of Algerian society under French colonization. The self-writing of pre-independent writers in Algeria focuses on the quest for identity that was lost in the yoke of colonization, and the difference that founds the way of seeing the "me" between an Algerian and a French. Fatma, having been illiterate, gazes into her past shrouded in hope in silence, deprived of the written word and of her right to humanity by political influence. Her transformation from illiterate into a woman who can write is discovered through the study of self-seeking.

Mots-clés : Journal intime, écriture de soi, quête de soi, analphabétisme, espoir, réveil, maternalisme, colonialisme, patriarcalisme, symbolisme, libération.

Bibliographie

Corpus :

- BELKELTHOUM, M. (2019). *Le Réveil de la Mère*. Alger: Aframed.

Ouvrages de référence :

- BENOIST, L. (2009). *Signes, symboles et mythes*. Liban: Point Delta.
- DEJEUX, J. (1994). *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Karthala.
- DOUCET, M. T. (2019). *L'adulte en formation... pour devenir soi*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- WILLAIME, J. (1995). *Sociologie des religions*. Paris: Presses Universitaires de France.

Documents électroniques :

- ERNOT, I. (2008). *Le regard colonialiste de Madame Voisins d'Ambre*. Récupéré sur :
<https://journals.openedition.org/cli/8632>
- GENETTE, G. (1972). *Figure III*. Récupéré sur :
<https://litterature924853235.files.wordpress.com/2018/06/ebook-gerard-genette-figures-3.pdf>
- MONTAUT, A. (2012). *Le moi, le je, le soi et l'autre dans la littérature indienne*. Récupéré sur :
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00750372/document>
- MARCANDIER, C. (2002). *L'écriture de soi*. Récupéré sur :
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01722123/document>

Sites internet :

- <https://dictionnaire.reverso.net>
- <https://www.universalis.fr>
- <https://books.openedition.org>
- <https://www.doctissimo.fr>

- <https://latatoueuse.com>
- <http://www.typographie.org>
- <http://graphoweb.free.fr>
- <https://www.fabula.org>
- <https://inad.info>
- <https://www.aproposdecriture.com>
- <https://www.intemotionnelle.com>
- <https://dicocitations.lemonde.fr>
- <https://journals.openedition.org>

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
DÉDICACES	3
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION	6
1. CHAPITRE PREMIER	10
L'ÉCRITURE CIRCULAIRE DANS LE ROMAN	10
1 L'analepse	11
1.1 Analepse en rapport avec l'ethnologie et la quête de soi	13
2 La prolepse	15
2.1 Prolepse et quête de soi fictionnelle/factuelle	19
3 L'ellipse.....	21
3.1 Ellipse et quête de soi : entre art et réalité.....	24
2. CHAPITRE DEUXIÈME	27
LE SYMBOLISME EN INTERACTION AVEC L'ANALYSE DU PERSONNAGE	27
1 Les croyances	28
1.1 Connotations universelles.....	30
1.2 Connotations modernistes	34
1.3 Connotations traditionnelles	36
2 Les pratiques.....	42
2.1 Pratiques ménagères.....	43
2.2 Pratiques langagières.....	43
2.3 Pratiques religieuses.....	45
2.4 Pratiques traditionnelles	45
3 Le personnage entre tradition et modernité.....	47
3.1 D'enfant à femme	49
3.2 De femme à mère	49
3.3 De l'hibernation au réveil.....	50
3.4 D'analphabète à alphabète.....	50
3.5 Une personne personnage.....	51

3. CHAPITRE TROISIÈME.....	53
LE DÉFI DE L'ÉCRITURE DANS LA DÉLIVRANCE DU MOI.....	53
1 La plume en voyage	54
2 Le féminisme de la « <i>Mère</i> »	59
2.1 Le maternalisme fatmien	60
2.2 Vers un maternalisme radical	61
3 La « loi » de l'analphabétisme.....	63
CONCLUSION.....	67
RÉSUMÉ	69
BIBLIOGRAPHIE	70
TABLE DES MATIERES.....	72